

MOUTIN FACTORY QUINTET



Moutin Factory Quintet

François Moutin – *contrebasse – composition*

Louis Moutin – *batterie – composition*

Jean-Michel Pilc – *piano*

Manu Codjia – *guitare*

Christophe Monniot – *saxophone*

DOSSIER DE PRESSE FRANCE

FRANCOIS ET LOUIS MOUTIN

EXTRAITS DE PRESSE (France)

Le feu prit feu/Tout prit feu... » (Ionesco). Putain ! Et voilà tout à trac ce qui carambole le ciboulot à l'écoute du Moutin Factory Quintet (Sunsid, Paris 1^{er}, 14 octobre)...

... Quand on entend les frères Moutin (François le contrebassiste et Louis le batteur) en leur Fat's Medley, on sait qu'il mettent le feu. La transe en danse (Prévert, maintenant), c'est leur truc...

... A New York comme à Paris, depuis plus de vingt ans, les Moutin sont les jumeaux les plus célèbres du jazz...

... Vous doutez du « jazz » ? Moi aussi. Remède de cheval au galop : écoutez Deep et filez entendre la liberté que leur donne la scène. Entendre la liberté, ce n'est pas seulement voir, ni savoir, c'est une chance.

Francis Marmande – Le Monde - Octobre 2016

Un bel exemple de ce que le jazz français sait produire de mieux.

Jean-Yves Chaperon – RTL - Octobre 2016

Quelques privilégiés ont eu la chance d'entendre cette formidable formation comme par exemple les spectateurs de Jazz à Vienne.

Et ce que l'on peut vous dire mes amis c'est que ce quintet ne joue pas petits bras, petits niveaux, ras du sol. Ah ça non !

Un quintet aux couleurs d'un jazz très américain avec 5 fortes personnalités, dominé bien sûr par les frères Moutin...

... Les frères Moutin c'est l'énergie atomique, la générosité faite musique...

Jean-Marc Gelin – DNJ - Octobre 2016

Depuis près de vingt ans et les premières moutures de leur Moutin Reunion Quartet, les frangins troussent un jazz généreux et élégant. Un jazz artisanal en quelque sorte, dans le sens noble du terme. L'artisanat comme essence de l'art. Petites mains mais grand talent. Fidèles à leurs convictions et à leur philosophie, les Moutin livrent encore une fois avec Deep un beau moment de musique.

Julien Aunos – Citizen Jazz - Octobre 2016

“...l'une des rythmiques les plus excitantes de la scène actuelle, les jumeaux Moutin, étonnants virtuoses dévoués à la musique alors que leurs études les dirigeaient vers le métier d'ingénieur. Il leur en reste quelque chose : la rigueur, à quoi ils ont ajouté le grain de folie indispensable au jazz. ”

Michel Contat - Télérama - Septembre 2013

“...des folies rythmiques et mélodiques, dans lesquelles la complicité fraternelle avec les autres membres du groupe est totale. ”

Didier Pennequin – Quotidien du Medecin - Septembre 2013

“La pulsation cardiaque des frères Moutin est à ce point synchrone, que leur musique semble émaner d'une seule et même personne, d'un seul et même souffle. Une telle osmose, une telle cohésion est suffisamment rare pour être soulignée.

Mais serait-ce la seule qualité des frères jumeaux ? Eh bien non, jugez plutôt : ils ont produits un jazz raffiné qui transpire la générosité et la sueur par tous ses pores. A cela s'ajoute une parfaite maîtrise technique, et un discours musical direct et palpable.

*Les murs de la **Salle Poirel** s'en souviendront longtemps, à n'en pas douter ”*

Manu d'Andréa – Magazine Karma - Octobre 2013



REVUE DE PRESSE

(Jazz Family / Socadisc)



Camille Dal'zovo

camille@cdzmusic.com // 06.63.77.38.30

Les Moutin mettent doublement le feu au Sunside

Le feu prit feu/Tout prit feu... » (Ionesco). Putain ! Et voilà tout à trac ce qui carambole le ciboulot à l'écoute du Moutin Factory Quintet (Sunside, Paris 1^{er}, 14 octobre). On ne peut donc pas tout contrôler. Les neurones n'en font qu'à leur tête.

Brève méditation sur la métaphore pratique (« *mettre le feu* »), aussi bien revendiquée par la poésie la plus haute, que par Johnny (futur Prix Nobel). Quand on entend les frères Moutin (François, le contrebassiste et Louis, le batteur) en leur *Fat's Medley*, on sait qu'ils mettent le feu. La transe en danse (Prévert, maintenant), c'est leur truc. Adolescence retrouvée. François Moutin est né le 24 décembre 1961. « *Comme c'est curieux, quel hasard et quelle coïncidence !* » (Ionesco, toujours), Louis Moutin aussi !

A New York comme à Paris, depuis plus de vingt ans, les Moutin sont les jumeaux les plus célèbres du jazz. Des frères en jazz, on en connaît. Mais des jumeaux qui se sont répartis basse et batterie un soir de Noël, pour former la rythmique de l'orchestre, son pouls, on ne connaît que les Moutin. Glissons sur leur physique de cinéma – James Dean ou Clémenti – et cette façon assez agaçante de ne pas vieillir. S'il s'agissait de filles, on aurait les très vertueux réseaux sociaux sur le dos, merci !

Deep, leur dernier album, est, comme on dit maintenant, « *très bien produit* ». Beau déroulé, casting de rêve : un Jean-Michel Pilc étincelant (piano), Christophe Monniot au sommet (alto et soprano sax), tous deux également capables de ballades sur tempo medium, *le tempo des dieux* (*Bliss*), et de ces points d'incandescence que seul le club permet.

Il y faut des musiciens de haut vol, c'est le cas. Plus un magicien discret, Manu Codjia : guitariste poète ingénieur d'effets électroniques. Fête de l'instant, rythmique d'enfer. Vous doutez du « jazz » ? Moi aussi. Remède de cheval au galop : écoutez *Deep* et filez entendre la liberté que leur donne la scène. Entendre la liberté, ce n'est pas seulement voir, ni savoir, c'est une chance. ■


FRANCIS MARMANDE

13 OCTOBRE 2016

Le 64'

INTERVIEW + CAPTATION LIVE

64 Minutes : Demandez Le Programme du 13/10/2016




Les Frères Moutin : leur rêve d'Amérique

JAZZ

64' DEMANDEZ LE PROGRAMME!

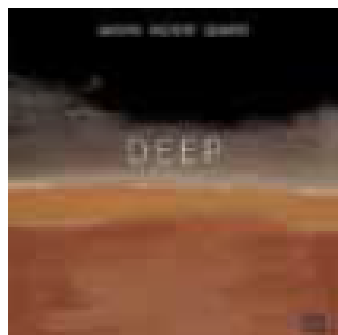
5:13 / 7:27



TV5MONDE

François MOUTIN
Contrebassiste

64' DEMANDEZ LE PROGRAMME!



Moutin Factory Quintet

Deep

1 CD Jazz Family / Socalisc

Nouveauté. Dès sa création en 2013, ce quintette voulu par les frères Moutin nous avait offert un très beau premier disque avec "Lucky People". Tout en restant fidèles au même type de formation, les "jumeaux du jazz" renouent aujourd'hui avec le piano incandescent de leur vieux complice Jean-Michel Pilc qui remplace celui de Thomas Enhco, plus aérien. A nouveau, les deux frangins signent la totalité des compositions, à l'exception d'un medley consacré cette fois à Fats Waller où leur duo contrebasse-batterie est un modèle du genre. Sur une

telle complicité rythmique où le jeu de chacun s'entrelace de façon fusionnelle avec celui de l'autre, il n'est pas étonnant que les trois autres solistes donnent libre cours à toute leur inventivité et on retrouve avec grand plaisir la fougue de l'alto de Christophe Monniot et le lyrisme de la guitare très électrique de Manu Codjia. L'écriture précise des deux frères est servie comme toujours par l'énergie atomique de l'ensemble, la générosité de chacun concourant à une créativité collective de tous les instants. Voilà une "fabrique" musicale qui tourne à plein régime et qui devrait être plus spectaculaire encore sur scène. • PHILIPPE VINCENT

François Moutin (b), Louis Moutin (dm), Jean-Michel Pilc (p), Manu Codjia (g), Christophe Monniot (as). Malakoff, Studio Sextant, du 13 au 16 mars 2016.

Jazz-rock

Nouveautés jazz Allez les Bleus!



C'est indéniable. Le jazz français se porte à merveille et en plus il est capable de s'exporter. Démonstration.

Compositions énergiques

Créé en 2013 par « les jumeaux du jazz », François (contrebasse) et Louis Moutin (batterie), le Moutin Factory Quintet est une usine musicale qui tourne à plein régime. D'autant que pour leur nouveau CD, « Deep » (Jazz Family/Socadisc), les deux frangins ont rappelé un ancien complice au jeu puissant et créatif, le pianiste Jean-Michel Pilc, un gui-

tariste au jeu particulièrement électrique et mordant, Manu Codjia, et un saxophoniste-alto fougueux, Christophe Monniot. Les Moutin ont signé la quasi-totalité des compositions, souvent musclées et énergiques, rythmiquement et harmoniquement, à l'exception d'un pot-pourri consacré à Fats Waller, sur lequel leur duo contrebasse-batterie est jubilatoire. Un collectif généreux et complice. Le quintet sera en concert du 12 au 15 octobre au Sunside, à Paris, avant une tournée aux États-Unis.

Didier Pennequin

SEPTEMBRE 2016



Moutin Factory Quintet

Deep

(Jazz Family/Socadisc)

Brothers in jazz

Après un premier album de leur Factory Quintet en 2013 avec Thomas Enhco, les frères Moutin retrouvent aujourd'hui leur vieux copain pianiste Jean-Michel Pilc. Comme bon nombre de productions des jumeaux, *Deep* est un album – de compositions originales – éminemment virtuose, survolté (il suffit d'écouter « Bliss » pour s'en convaincre), foisonnant, avec des arrangements où les thèmes sont joués à l'unisson, de façon très stylisée, à la sauce new-yorkaise contemporaine. Si la musique laisse globalement peu de place aux grandes respirations, elle n'est pas dépourvue de lyrisme, notamment sur le titre d'ouverture « Love Stream » qui donne le ton de l'album et met en valeur le phrasé et le timbre (là encore très actuel, post-Metheny) de Manu Codjia. Louis Victor



Playlist

SEPTEMBRE 2016

Moutin Factory Quintet

Love Stream

Deep

+

Disque du Jour

16/09/2016 |

Disque du jour : "Deep" du Moutin Factory Quintet

+

Deli Express

lundi 10 octobre 2016

Moutin Factory Quintet - Deep

Ils sont jumeaux et partenaires sur scène depuis près de trente ans.

Le contrebassiste **François** et le batteur **Louis Moutin** sont aujourd'hui de retour avec **Deep** (paru chez Jazz Family), un album marqué par l'arrivée du pianiste **Jean-Michel Pilc** dans leur **Moutin Factory Quintet**. On y retrouve ce qui fait la "Moutin's touch" depuis de nombreuses années : une rythmique sans faille, une écriture complexe, des mélodies percutantes et de l'énergie à revendre...

Juste avant leurs concerts, de mercredi à samedi, au **Sunside**, François et Louis Moutin passent à la table du Deli Express.



DIMANCHE 9 OCTOBRE

L'HEURE DU JAZZ

La programmation de l'Heure du jazz

Moutin Factory Quintet. « Hope Street »

« Un bel exemple de ce que le jazz français sait
produire de mieux »
Jean-Yves Chaperon

14 OCTOBRE 2016

MUSIQUE : Moutin Factory Quintet au Sunside, à Paris



Programmé dans le cadre de l'opération Jazz sur Seine, festival organisé, du 7 au 22 octobre, dans vingt-cinq clubs d'Ile-de-France, le Moutin Factory Quintet est au Sunside, à Paris, jusqu'à samedi 15. Quatre soirs consécutifs dans un même lieu, ce fut durant l'« âge d'or », le commun du quotidien des musiciens, permettant que de jour en jour, la musique prenne en amplitude, confiance. De nos jours c'est plutôt exceptionnel. La formation menée par le contrebassiste François Moutin et son frère Louis, à la batterie, devrait aborder ses deux derniers jours au Sunside dans les meilleures dispositions. Circulation musicale, énergie, lyrisme, subtilité de l'écriture des frères, swing... tout cela se retrouve sur leur disque sorti fin août, *Deep* (Jazz Family/Socadisc), dont le répertoire sera au cœur des concerts. Jean-Michel Pilc est au piano, Manu Codjia à la guitare et Christophe Monniot aux saxophones. Le groupe partira ensuite pour une tournée aux Etats-Unis, jusque fin octobre. **Sylvain Siclier**

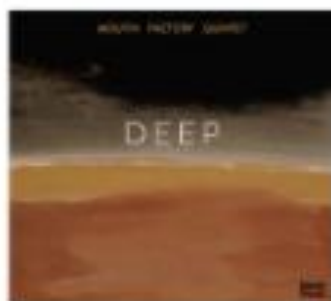
J Sunside, 60, rue des Lombards, Paris 1^{er}. Métro Châtelet, Les Halles.
Tél. : 01-40-26-46-60. Vendredi 14 et samedi 15 octobre, à 21 heures.
28 €.



FOCUS septembre 2016

SELECTION CD

Paris Jazz Club aime...



**MOUTIN
FACTORY
Quintet**

Deep

Jazz Family 2016

La fusion créatrice des frères Moutin, renforcée par des musiciens de choix au service d'un swing explosif et d'une rythmique volcanique.

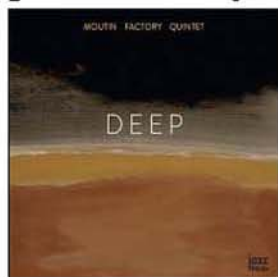
The logo for Citizen Jazz, featuring the word "citizen" in a pink, lowercase, sans-serif font and "jazz" in a white, lowercase, sans-serif font, both on a black rectangular background.

LE JAZZ A SA TRIBUNE.

édition du 3 novembre 2016 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487

>>

CHRONIQUE



MOUTIN FACTORY QUINTET

DEEP

François Moutin (b, comp), Louis Moutin (dm, comp), Jean-Michel Pilc (p),

Manu Codjia (g), Christophe Monniot (as, ss)

Label / Distribution : Jazz Family

C'est toujours un grand plaisir de retrouver **Louis** et **François Moutin**. C'est un peu comme si vous croisiez un vieil ami que vous n'avez pas vu depuis un long moment, et que vous repreniez votre conversation à l'endroit même où vous l'aviez interrompu. Depuis près de vingt ans et les premières moutures de leur Moutin Réunion Quartet, les frangins troussent un jazz généreux et élégant. Un jazz artisanal en quelque sorte, dans le sens noble du terme. L'artisanat comme essence même de l'art. Petites mains mais grand talent. Fidèles à leurs convictions et à leur philosophie, les Moutin livrent encore une fois avec *Deep* un beau moment de musique. Epaulés par trois très grands musiciens qui éclairent chacun à leur manière leurs profondes mélodies. Le vieux complice **Jean-Michel Pilc** au piano, amène fougue et fantaisie (les parties en trio piano/contrebasse/batterie sont magistrales). La guitare limpide de **Manu Codjia**, par son sens du groove et ses idées toujours originales, apporte couleurs et profondeur. Quant aux saxophones du lyrique **Christophe Monniot**, ils brillent et illuminent l'ensemble de mille feux.

par Julien Aunos // Publié le 23 octobre 2016

MOUTIN FACTORY QUINTET : Deep

27 septembre 2016 CD, CHRONIQUES



(Jazz Family / Socadisc)

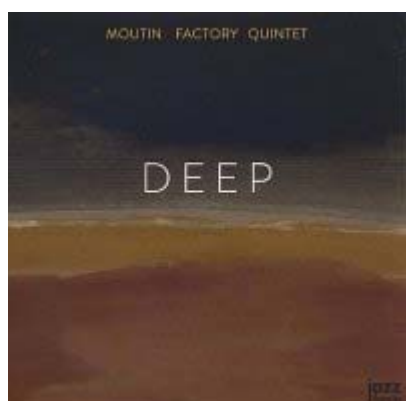


Créé en 2013 par les frères jumeaux François et Louis Moutin, le **Moutin Factory Quintet** s'est vu rejoindre par le talentueux pianiste Jean-Michel Pilc. Le trio est complété par Manu Codjia à la guitare et Christophe Monniot aux saxophones. Devenu quintet, le groupe peut maintenant interpréter les compositions acrobatiques des frères Moutin, comme sur le subtil et soulful « Fat's Medley » ou « A Soothing Thrill », alors que le tempo s'accélère et les envolées des solistes font rage sur « Exploded View » ou « Shift ». Un nouvel album fort, riche et puissant en 9 titres aussi variés que complémentaires, avec chacun sa propre identité, sa propre couleur, qui, à la sortie, donne du jazz tout simplement. En parallèle, les frères Moutin assurent une tournée outre-Atlantique durant tout le mois d'octobre.

Rémi Cavailles



MOUTIN FACTORY QUINTET : « Deep »



MOUTIN FACTORY QUINTET : « Deep »

Jazz Family

J'ai pu écouter le Moutin Factory Quintet à Caen et dans cette formation avec Jean-Michel Pilc (qui succède à Thomas Enhco) le 12 mars 2016, peu avant leur entrée en studio pour enregistrer ce disque. On y retrouve l'esprit et le répertoire de leur concert caennais mais avec cette mise en forme caractéristique du travail en studio qui gomme un peu la spontanéité et les aspérités du concert. Un excellent groupe pour un beau disque. Lire le compte-rendu du concert ...ici...

> Jazz Family - JF009 / Socadisc (parution le 26/08/2016)

François Moutin : contrebasse, composition / Louis Moutin : batterie, composition / Jean-Michel Pilc : piano / Manu Codjia : guitare / Christophe Monniot : saxophones alto et soprano.

01. Love Stream (Louis Moutin) / 02. Hope Street (Louis Moutin) / 03. Fat's Medley (fats Waller) / 04. Exploded View (François Moutin) / 05. A Soothing Thrill (François Moutin) / 06. Hell's Kitchen (Louis Moutin) / 07. Shift (François Moutin) / 08. Bliss (François Moutin) / 09. In The Name Of Love (François Moutin) // Enregistré en France en mars 2016.

- www.moutin.com



MOUTIN FACTORY QUINTET

> Caen le 12 mars 2016 (Jazz dans les Foyers)



**Christophe Monniot,
Jean-Michel Pilc, Manu
Codjia, François et Louis
Moutin**

« *Super Moutin Bros* » : musique en jeu !

L'action se déroule sous les balcons des foyers du théâtre de Caen. Louis Moutin et François Moutin, les deux frères jumeaux (batterie et contrebasse) ont réuni un gang de francs tireurs calmes mais déterminés. Objectif annoncé : soulever l'enthousiasme du public venu les écouter. Le jeu démarre au niveau 1, c'est tranquille, on pose les bases et on répartit les rôles avec « *Lucky People* » (air connu). Heureux, peinarde, sans soucis, ils passent au niveau 2 avec « *Dragon Fly* ». Là, l'oiseau

flamboyant, c'est Jean-Michel Pilc qui se sent pousser des ailes et s'envole sur ce thème qu'il ponctue allègrement de citations inattendues qui échauffent ces esprits vifs. La tension monte pour passer, sans faux-pas, au niveau 3 qui commence comme un big-bang déclenché par la guitare spatiale d'un Manu Codjia toujours impassible : un magma sonore incandescent qui prend forme en se solidifiant pour donner naissance à des formes mélodiques qui se transforment dans un jeu collectif plein de rebondissements, de pièges à éviter, de bâtons dans les accords, de sauts par-dessus les grilles. Ça devient acrobatique mais ils sont motivés, soudés et semblent désormais invincibles. Le public est acquis et le fait savoir chaleureusement. Christophe Monniot affiche un flegme serein pour enchaîner tout naturellement des phrases aux tournures complexes dont il a le secret. Il est de retour dans sa ville natale et ses parents l'écoutent : un sérieux relatif s'impose ! Les niveaux suivants (trois ou quatre thèmes brillamment développés) se déroulent sur un petit nuage : les deux frères savent qu'ils atteindront leur objectif même dans l'épreuve délicate du duo (Hommage à Ornette Coleman) . La partie est passionnante et pleine de surprises jusqu'au bout : le but est atteint avec brio. Le public comblé le fait savoir par un tumulte d'applaudissements mérités ! *Game Over* ! Pas le temps d'un bonus car il faut fermer mais la suite sera prochainement disponible sur un nouveau disque qu'ils allaient enregistrer dès le lendemain.

...:T.G. :..

François Moutin : contrebasse / Louis Moutin : batterie / Manu Codjia : guitare / Jean-Michel Pilc : piano / Christophe Monniot : saxophones alto et soprano.

- www.theatre.caen.fr/spectacles
- www.moutin.com

DNJ –Dernières Nouvelles du Jazz

MOUTIN FACTORY QUINTET : « Deep »



MOUTIN FACTORY QUINTET : « Deep »

Jazz Family 2016 - Socadisc

François Moutin (cb), Louis Moutin (dms), Christophe Monniot (sax), Jean-Michel Pilc (p), Manu Codjia (g)

Pour une fois « compter les Moutins » ne porte pas à l'endormissement. C'est même l'effet contraire.

Les frères Moutin sont de retour (cela faisait pas mal de temps qu'on les attendait) avec un nouvel album aux accents très Metheniens en grande partie dû aux compositions signées des deux frères, mais aussi aux volutes réverbérées de Manu Codjia à la guitare.

Alors que Jean-Michel Pilc est un habitué des frères Moutin avec qui il a souvent tourné dans la période New-Yorkaise du pianiste, la présence dans cet univers très électrique de Christophe Monniot aux saxs semblait un peu plus inattendue. La connexion Humair (Daniel) peut être.

Quelques privilégiés ont eu la chance d'entendre cette formidable formation comme par exemple les spectateurs de Jazz à Vienne (où Thomas Enhco tenait le piano).

Et ce que l'on peut vous dire mes amis c'est que ce quintet ne joue pas petits bras, petits niveaux, ras du sol. Ah ça non !

Un quintet aux couleurs d'un jazz très américain avec 5 fortes personnalités, dominé bien sûr par les frères Moutin.

Dans l'équipe, côté défense, la fratrie représente pour moi ce qu'il y a de mieux en matière de rythmique. Deux frères en osmose totale. Lorsque l'un expose l'autre explose et lorsque l'un donne le tempo l'autre l'ornement. Les frères Moutin c'est l'énergie atomique, la générosité faite musique. On les savait fusionnels on ne les distingue plus tant l'un est l'autre ! Sur ce magnifique Meddley en hommage à Fats Waller, Louis et François s'offrent un duo des familles étourdissant.

Christophe Monniot, dont on le voyait un peu comme la pièce incongrue dans le paysage. Il y tutoie les sommets. C'est en quelque sorte notre Rudresh Mahanthappa à nous. Langue de feu et feu sacré pour Monniot, en position d'avant-centre. Numéro 9 de luxe.

Quand au milieu de terrain, qui oriente le jeu et lui donne la direction, il se joue à deux , avec Jean-Michel Pilc et Manu Codjia qui allient l'acoustique et l'électrique dans une veine que ne renierait pas Metheny lui-même. Codjia c'est bien simple, il sait à peu près tout faire avec un manche et six cordes. Il libère les espaces et donne le ton. Alors voilà, je vous le dis, l'album sort le 26 août dans les bacs.

Les chanceux pourront les voir au Havre le 23 juillet et à Marciac le 31. Quand aux parisiens ils devront attendre du 12 au 15 octobre au Sunside pour 3 soirées qui nous réservent certainement quelques surprises.

Réservez y en aura pas pour tout le monde !

Jean-Marc Gelin



WWW.BEEJAZZY.NET

SEPTEMBRE 2016



Moutin factory quintet – Deep Jazz Family

Sortie le 26 août 2016

Toujours à la pointe du style et l'enthousiasme les jumeaux " Moutin ", François à la contrebasse et Louis à la batterie, forment la colonne rythmique et composent pour leur quintet " Moutin factory Quintet " .

Une musique qui survole de loin la maîtrise de ce que l'on fait de mieux en 2016. Le quintet, amélioré depuis sa création ,se compose aussi de Jean Michel Pic au Piano, Manu Codjia à la guitare, et Christophe Monniot au saxophone.

Le quintet ne se contente pas de survoler des compositions ,il est un album de jazz joué avec une maîtrise et un plaisir communicatif ressentis dans les neuf titres que composent cet album intitulé " Deep "

Il sortira le 26 août 2016 et va sûrement ravir par sa clairvoyance, sa technicité et sa finesse les amateurs de jazz entre jazz classique et jazz moderne.

Sans déroger à la tradition tournant des solos dans un quintet batterie, contrebasse, piano, guitare, saxophone, on peut écouter aussi les improvisations batterie , contrebasse des jumeaux du jazz les frères Moutin, véritables techniciens de leur art.

On est étonné de voir des rythmiques aussi bien travaillées et qui nous proposent de la joie et de la transe, ou bien de la détente tout simplement, on se réveille au contact de titres comme " Love Stream ", " explose View " ou bien "shift" pour se laisser enfin transporter par l' inspiration solo de " Fat's Meddley " ou " Bliss " .

Nous sommes très enthousiasmés et espérons un bon accueil pour l'écoute de " Deep " du Moutin Factory Quintet et nous conseillons, à tous, ce nouvel opus pour les jumeaux virtuoses du jazz, les frères " Moutin " .

LOUIS & FRANÇOIS MOUTIN

« LA MODE, C'ÉTAIT LE MONDE DE NOS PARENTS »

Quiconque a déjà vu ces frères jumeaux sur scène (ensemble avec Martial Solal, Antoine Hervé ou Tigran Hamasyan) ou séparément (avec Lee Konitz, Henri Texier, Michel Portal ou Giovanni Mirabassi), peut en témoigner : ça transpire et ça envoie. Rares sont les musiciens à tout donner à chaque instant comme Louis le batteur et François le contrebassiste. Alors qu'ils sortent un nouveau disque baptisé *Deep* (profond en V.F.), on a voulu chercher loin, loin, loin dans leurs souvenirs : le monde de la mode de leurs parents, leurs premières amours pour Fats Waller, Erroll Garner ou Oscar Peterson, leurs études d'ingénieur avortées, leur passion pour la sudation utile... Attention, cette interview peut comporter une forte dose de nicotine.

Propos recueillis par Mathieu Durand

Is sont bookés les Moutin. Tout le monde les a voulus, les veut et les voudra, de Martial Solal à Tigran Hamasyan. Et ils ont dû se creuser les méninges pour trouver un interstice dans leur emploi du temps pour nous parler. Ce jour-là, Louis le batteur avait fait neuf heures de bagnole depuis une masterclass à Nice et François le contrebassiste repartait quelques heures plus tard aux États-Unis où il réside. Quand ils se retrouvent dans le repaire de Louis dans le XIII^e arrondissement – où la sonnette muette nous a longtemps inquiétés à notre arrivée – ils rigolent beaucoup. Se demandent des nouvelles (car finalement, ils ne se voient pas si souvent que ça). S’empressent d’aller fumer une clope ensemble. Et continuent d’enchaîner les cigarettes pendant l’entretien. Louis est celui qui a la voix la plus médium, celui qui ponctue souvent ses phrases d’un fou rire, celui qui apparaît le plus expansif. François a le timbre plus grave, ressemble fort au plus posé des deux et malaxera pendant plus d’une heure consécutive un exemplaire de *Jazz News* gracieusement offert par la rédaction. Souvent ils se couperont la parole, se chevaucheront les phrases, répéteront « *oui, c’est ça, absolument, exactement* » pendant que l’autre racontera un truc. Mais jamais ça ne les dérangera, vexera ou embêtera. Non, ça doit être naturel de se compléter quand on est des jumeaux aux prénoms royaux et à la date de naissance christique (le 24 décembre 1961). Même si à une époque, ils confient avoir dû « *défuser un peu le couple gémellaire* ». Sur leur dernier disque baptisé *Deep*, on constate qu’ils se réservent un moment à deux autour de mélodies de Fats Waller. Pour quelques minutes, ils délaissent Jean-Michel Pilc, Manu Codjia et Christophe Monniot pour jouer comme on s’imagine qu’ils le faisaient quand ils étaient gosses. « *C’est exactement ça* » affirme Louis en prélude.

FRANÇOIS : C’est aussi une façon de reconnecter avec le fil de créativité qu’a été le jazz depuis le début...

LOUIS : ... c’est retrouver cette espèce...

FRANÇOIS : ...d’émotion primale...

LOUIS : ... et d’innocence en même temps. Fats Waller, c’était quelqu’un d’un peu...

FRANÇOIS : truculent.

LOUIS : Il fallait bosser, il acceptait donc qu’on lui impose cette image d’amuseur public, mais il était aussi comme ça naturellement. Même s’il a regretté, je crois, à une époque de sa vie d’être considéré uniquement comme un amuseur...

FRANÇOIS [*il parle en même temps*] : parce que quand on écoute ce qu’il fait, c’est vraiment profond, ça rigole pas du tout...

LOUIS : ...il y a un truc très roots, très affirmé, très touchant. Quand on était enfants, ça nous avait scotchés cette énergie vitale. On l’a gardée le plus possible, je crois que c’est comme ça qu’on fait de la musique.

L’autre madeleine de ce disque, c’est la présence de Jean-Michel Pilc au piano. C’était symbolique de retrouver celui avec qui tout a commencé au début des années 80 ?

FRANÇOIS : Oui et même crucial. On a rencontré Jean-Michel alors que j’étais étudiant juste à côté, à SupTélécom [*école d’ingénieurs devenue Télécom ParisTech pas très loin du lieu de l’interview ndr*]. Lui aussi y était étudiant et naturellement on s’est mis à jouer ensemble : c’est là que s’est forgé le projet de ne pas être ingénieur ou chercheur, mais musicien de jazz. Comme on était tous les trois autodidactes, on a cherché ensemble les clés qui nous permettraient de devenir ce qu’on souhaitait être...

LOUIS : Un jour qu’on répétait, il entre dans la salle, s’assoit et nous écoute : « *les gars je peux jouer avec vous ?* » Trente-cinq ans plus tard, François a beaucoup enregistré avec lui ne serait-ce qu’avec le trio Pilc-Moutin-Hoenig, on a fait des concerts, on a accompagné Michel Portal, j’ai remplacé Ari dans le trio, mais on n’avait encore jamais enregistré de disque ensemble... ///

« Oscar Peterson, c'est un peu ce qui nous a fait passer du jazz ancien au jazz moderne »

/// **Outre Fats Waller, l'autre pilier de votre enfance, c'est Oscar Peterson ? Vous avez même fait des années plus tard « Une Leçon » d'Antoine Hervé sur lui.**

FRANÇOIS : Oscar, c'est un peu ce qui nous a fait passer du jazz ancien au jazz moderne. Nos parents, surtout notre père, avaient énormément de disques. Quand on avait 5 ans, on ne pouvait pas encore aimer Coltrane, mais on écoutait Fats Waller, Bix Beiderbecke... À un moment, on était fans d'Erroll Garner. Un jour, notre mère nous emmène au lycée en voiture, elle met la radio et on pense entendre Erroll Garner. On se dit « *ouah c'est génial* » et elle se retourne vers nous : « *c'est pas Erroll Garner, c'est Oscar Peterson* ». Le week-end d'après, on la force à nous emmener à Lido Music, ce magasin sur les Champs-Élysées...

LOUIS : Et c'était Daniel Richard...

FRANÇOIS : ...qui était le vendeur principal du rayon jazz. On arrive et on lui chante le morceau. Il va nous chercher l'album et on l'achète ! L'année d'après...

LOUIS : ...Oscar passe salle Pleyel dans le cadre de Jazz At The Philharmonic.

FRANÇOIS : Donc on force notre père à nous y...

LOUIS [il le coupe] : À l'époque, je jouais du piano et François de la guitare...

FRANÇOIS : ...en total autodidacte, complètement instinctif, on ne lisait pas une note de musique.

LOUIS : Mais quand j'ai écouté le disque d'Oscar, c'est là que je me suis dit il faut vraiment que j'improvise sur le blues. Et donc on va le voir sur scène...

FRANÇOIS : ...et Ray Brown [*le contrebassiste culte de Peterson ndr*] en face de moi, ça a été une révélation. Ce jour-là, j'ai décidé que je voulais jouer de la contrebasse.

LOUIS : De mon côté, il y a eu une pause après ce choc : je ne touchais plus au piano. Et puis un jour, je ne sais pas, j'ai fait la note bleue, le frottement des deux tierces...

FRANÇOIS : Et là, je me suis souvenu de ce que faisait Ray Brown : et au lieu de plaquer des accords derrière avec la guitare, je me suis mis à faire des lignes de basse. Louis s'est retourné et m'a dit : « *c'est ça qu'il faut !* »

LOUIS : Donc il a acheté une basse électrique.

FRANÇOIS : Exactement, parce que j'étais trop petit pour une contrebasse... On était vraiment des *jazz freaks*, tous nos copains écoutaient de la pop et on considérait que c'était de la sous-musique – on a beaucoup changé depuis (*rires*). Mais comme on avait commencé à écouter les frères Montgomery, je me sentais autorisé à jouer de la basse électrique ! (*rires*)

Justement : les frères du jazz, c'était important pour vous identifier ? Les Montgomery, les Adderley, les Jones...

FRANÇOIS : En fait, je ne me le suis jamais formulé comme ça...

LOUIS : C'était des frères, mais ils n'étaient pas jumeaux ! (*rires*)

FRANÇOIS : Mais si je devais m'identifier à quelques musiciens qui ont vraiment formé mon sens mélodique, c'est vrai que Wes [*Montgomery*] en fait partie... Il y a une espèce de clarté et en même temps de sophistication dans son sens mélodique qui était pour moi une espèce d'éveil.

Vous avez eu la tentation de la pop ?

LOUIS : [*François répète les mêmes phrases en même temps*] Bien sûr, quand on écoutait Led Zep ou Pink Floyd, on sentait qu'il y avait un truc...

FRANÇOIS : Ou King Crimson.

LOUIS : Et puis les Beatles qu'on écoutait depuis mômes... On était *jazz freaks* mais pas totalement anti-pop...

FRANÇOIS : Et puis on était fans aussi de chanteurs français : Trenet, Brassens, Nougaro...

Votre mère Jacqueline Melzassard était rédactrice et photographe de mode. Votre père Jacques Moutin a été notamment directeur artistique du mensuel Jardin des Modes. C'est un monde qui vous a intéressés ?

LOUIS ET FRANÇOIS [en même temps] : Non, c'était le monde de nos parents.

FRANÇOIS : Quand notre père s'est mis aussi à faire de la pub, il a utilisé mes services de dessinateur à un moment, pour me donner confiance en moi, c'était sympa. Il avait du talent pour la mode, mais c'était aussi un graphiste exceptionnel, ça a aussi formé notre sens de l'épure peut-être...

Ils jouaient de la musique ?

LOUIS : Non, ma mère jouait un peu de piano...

FRANÇOIS : ...d'oreille, comme son père. C'est marrant parce qu'elle n'a jamais pris un cours de musique de sa vie, mais elle m'a rejoué un truc la semaine dernière ! Elle trouve des accords, elle ne sait pas les placer dans la théorie musicale, mais ça marche ! Donc nous, on a fait pareil.

LOUIS : On a été éduqués dans la confiance qu'il suffisait qu'un truc sonne pour qu'il soit valide, pas besoin d'une théorie derrière.

FRANÇOIS : Un peu comme on acquiert le langage sans apprendre la grammaire tout de suite.

Et ils vous ont soutenus quand vous avez voulu devenir musiciens ?

LOUIS : Le truc, c'est qu'on était partis dans des études qui débouchaient normalement sur la sécurité de l'emploi : moi Centrale Lyon, lui SupTélécom. Ça leur a fait un peu peur et leur réaction immédiate, ça a été de nous couper les vivres... Ils pensaient qu'on allait nous rendre compte en quelques mois que ce n'était pas jouable... Sauf que ça n'a pas marché ! (*rires*) Au contraire, ça nous a boostés...

FRANÇOIS : ... et on s'est organisé pour que ça devienne possible...

LOUIS : On a donné des cours de maths pour ne pas être complètement à la rue question pépètes et on a tout de suite eu des partenaires...

FRANÇOIS : ...avec qui jouer, d'un bon niveau...

LOUIS : On a essayé de connecter avec la bande des mecs qui y arrivaient... C'était l'époque où les clubs de jazz ont commencé à redémarrer à Paris : le TipTop, le Dreher ou le Sunset qui a ouvert à cette époque. Là-bas, on a vu passer des mecs comme Dédé Ceccarelli... On sortait les écouter et c'est comme ça qu'on apprenait à jouer.

FRANÇOIS : Nos parents ont fait ce qu'ils pensaient être bien. La peur venait plutôt de notre mère. Je pense que notre père était assez confiant. C'est le jour où on a enregistré vraiment professionnellement qu'elle a dit « *OK d'accord* ».

LOUIS : Et puis aujourd'hui elle est très heureuse qu'on fasse ça. Même si on n'a pas forcément les mêmes revenus que si on avait été cadres dans une grosse boîte... De toute manière, la plupart de nos copains de l'époque sont partis dans la finance...

FRANÇOIS : Oui, assez peu sont devenus chercheurs ou ingénieurs, la plupart sont devenus banquiers... Je ne me serais pas trop épanoui là-dedans...

LOUIS : Et puis je m'étais dit : si je n'essaye pas, je le regretterai un jour voire toute ma vie...

C'était presque écrit à l'avance. Dans la BD Jazz que François a faite sur votre parcours, on apprend que Louis avait été adoubé petit par un grand chanteur et pianiste...

FRANÇOIS : Ah oui, quand on avait 6, 7 ans, nos parents nous emmenaient dans les clubs de jazz...

LOUIS : ...quand le concert n'était pas trop tard. Un soir, on va aux Trois Maillets voir Memphis Slim.

FRANÇOIS : Et pendant toute la soirée, Louis tape sur la table. Il débute timidement et quand il a vu que Memphis Slim appréciait, il s'est mis carrément à drummer sur la table. À la fin d'un set...

LOUIS : ...il arrive avec son énorme paluche...

FRANÇOIS : « *You're a drummer !* »

LOUIS : Je n'ai pas compris ce qu'il me disait, mais j'étais content !

Vous aussi, vous avez « découvert » des jeunes comme Tigran. Comment s'est passée cette rencontre ?

LOUIS : Au « Concours Martial Solal ». Il avait quel âge Tigran ?

FRANÇOIS : 15 ans

LOUIS : Ou 14... Le principe, c'est qu'on accompagnait les participants. On voit arriver ce *gamin*, largement en dessous de la moyenne d'âge habituel... Et là, il nous scotche direct, il avait une culture, une niaque... L'année d'après, on le rencontre à Marciac...

FRANÇOIS : ... et il nous dit : « *je suis parti à l'Université à Los Angeles* ». Quelques mois après, on allait jouer là-bas avec le trio Pilc-Moutin-Hoenig. Tigran est venu tous les soirs et il a demandé à Ari et moi si on pouvait venir faire une session avec lui. Ce qu'on a fait. Trois semaines après, il m'a envoyé plein de partitions et de maquettes de morceaux qu'il avait écrits. C'était très impressionnant. Il a fait son premier album comme ça avec Ari, moi et Ben Wendel au sax, qui était encore étudiant aussi.

LOUIS : Il a essayé de sortir cet album, c'était la croix et la bannière... ///

« On a été éduqués dans la confiance qu'il suffisait qu'un truc sonne pour qu'il soit valide »

/// **FRANÇOIS** : Comme il était en contact avec Yann [Martin, directeur de Nocturne à l'époque et aujourd'hui de Jazz Family ndr], il lui a dit qu'il voulait « enregistrer avec les deux frères ».

LOUIS : On a fait ce disque [New Era, 2007 ndr] et puis on a tourné ensemble pendant un ou deux ans, c'était une expérience géniale ! C'est un mec qui a quelque chose de spécial : la fluidité de son phrasé...

FRANÇOIS : Il va choper l'essence de ce qui lui plaît et très vite l'incorporer à son langage. Entre ses 15 et 25 ans, je l'ai vu faire ça je ne sais pas combien de fois...

LOUIS : Il a une imagination incroyable. Je suis content d'avoir joué avec lui. C'est un pur passionné... à la limite de l'excès !

Mais votre plaisir, c'est justement de pousser le musicien que vous accompagnez dans ses derniers retranchements ?

LOUIS : Ça fait partie de notre personnalité : essayer d'amener les gens vers le meilleur d'eux-mêmes...

FRANÇOIS [il coupe] : c'est plus les porter que les pousser !

LOUIS : Notre père était comme ça, c'est un mec qui a lancé des gens. C'est lui le premier qui a fait bosser dans la mode Helmut Newton ou Frank Horvat, des gars qui avaient énormément de talent, mais qui ramaient un peu... Et hop, les mecs sortaient des trucs géniaux... Je ne veux pas me comparer, mais je crois qu'on a capté ça chez notre père. Il l'a fait avec nous aussi. Je me souviens un jour que j'avais mis un disque et que je tapais avec deux baguettes sur un truc, il a fait un « yeah ! » qui m'a donné une confiance en moi géniale... On envoie des messages comme ça aux gens sur scène. On a été élevés comme ça, c'est une espèce...

FRANÇOIS : ...de transmission...

LOUIS : Notre héritage, c'est de « pousser » les autres (rires).

En concert, vous n'en gardez pas sous la chaussette, c'est vrai...

FRANÇOIS : L'improvisation, c'est de la composition et de l'orchestration sur l'instant. Il y a des moments où je décide d'arrêter de jouer : c'est un geste compositionnel et je le vis aussi intensément que si je faisais une phrase avec plein de notes et de l'énergie : je

ne sais pas si les gens peuvent palper à quel point je le vis aussi intensément.

On a des caractères très différents Louis et moi, mais on a quelque chose dans le métabolisme qui est assez concordant...

On a des expériences communes dans le sport qui montrent qu'on est des fonceurs, des gens qui se donnent.

LOUIS : Même avant d'être musicien, j'étais déjà là-dedans : j'écoutais de la musique en me mettant dans cet état... D'autres musiciens sont moins démonstratifs, mais nous on est comme ça avec la sueur et tout (rires). Ce n'est pas calculé, je crois que je ne saurais pas faire autrement.

Les concerts, c'est une drogue ?

LOUIS : Oui, c'est addictif.

FRANÇOIS : J'en connais des pires : Mike Stern s'il passe un moment sans jouer, il se sent mal, il part en dépression. D'ailleurs le pauvre, je viens d'apprendre qu'il a eu un accident... Il s'est cassé les deux épaules : il a basculé sur un truc de travaux, il est tombé en arrière...

LOUIS : Aïe...

Qu'est-ce qui a le plus changé en concert alors depuis vos débuts ?

LOUIS : Aujourd'hui, de jeunes musiciens qu'on trouve super talentueux viennent nous dire...

FRANÇOIS : ...« quand j'étais gamin j'écoutais vos disques » (rires)...

LOUIS : ... alors qu'on a l'impression de les avoir faits hier ces disques (rires) ! Le disque, ça reste important car ça crée du lien : tu l'as à la maison et tu te le passes et le repasses... Et si ce n'est plus les disques, mais YouTube, pas de problème... sauf s'ils ne veulent pas rétribuer le mec qui a investi...

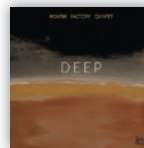
FRANÇOIS : Si c'est le contenant qui rafle tout et ne partage rien avec les créateurs de contenu, ça tue tout un business model. Alors il faut en inventer un autre...

LOUIS : La grosse erreur des Européens, c'est de ne pas s'être mis d'accord entre eux...

FRANÇOIS : ... pour créer le concurrent de Google.

LOUIS : C'était pourtant possible, on l'a bien fait contre Boeing en créant Airbus... ●

« Notre père, c'est le premier qui a fait bosser dans la mode Helmut Newton »



LE SON

MOUTIN FACTORY QUINTET
Deep
(Jazz Family/Socadisc)

LE LIVE

Du 01/12 au 03/12
Dunkerque
16/12
Clermont-Ferrand
26/01
Sens
28/02
Château-Gontier
(Saison Europajazz)



LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 5 octobre 2016 / Bretagne, Entretiens | Portraits, les Trois Coups

Entretien avec François et Louis Moutin à propos de leur dernier album
« Deep »



« Le côté bouillonnant, libre et intuitif de la création »

Par Jean-François Picaut
Les Trois Coups

François et Louis Moutin, les jumeaux du jazz, ont créé leur nouveau groupe, le Moutin Factory Quintet en 2013. Ils viennent de sortir un nouvel album, dans une

formation renouvelée. Tour d’horizon.

François et Louis, votre nouveau groupe s’appelle Moutin Factory Quintet. Quel sens donnez-vous à « factory » ? Est-ce une référence à la Factory d’Andy Warhol ?

Louis : Nous prenons ce mot avant tout dans le sens « atelier ». C’est, entre autres, une façon de dire que le côté concret, charnel, viscéral de ce qui se passe dans le processus de création de la musique que nous proposons est essentiel. Les émotions, les sensations, l’investissement physique, la sueur, les échanges d’énergie entre les personnes qui la jouent, celles qui l’écoutent, sont au cœur de ce qui lui donne un sens. La référence Warhol a beau sauter facilement aux oreilles, la démarche est différente. Il s’interrogeait sur les liens entre l’être et l’image projetée et fabriquait des « superstars » et du mythe. C’était un contexte, une époque. Par tempérament, nous sommes très éloignés des aspects superficiels ou « jet set » et de l’attitude de gourou qui faisaient partie du fonctionnement de Warhol. En revanche, le côté bouillonnant libre et intuitif de la création de l’époque nous plaît – par opposition au formatage déshumanisé que nous ressentons comme omniprésent dans l’époque actuelle.

François : Oui. Il y a la réaffirmation de l’animalité de l’humain dans le mot « factory ». Les musiques qui nous touchent sont indissociables des gestes qui les produisent et des réactions physiques qu’elles génèrent, la danse, la transe, les rires, les larmes, les expressions corporelles, faciales, le plaisir. L’acte de « manufacture » artistique ne répond pas moins au mystère de l’instinct de survie que, par exemple, celui de se fabriquer un nid.

Votre nouvel album chez Jazz Family (2016) s’intitule *Deep* : est-ce à dire que vos albums précédents étaient superficiels ?

Louis : Non, évidemment aucune référence aux albums précédents. Quelle est la vraie question ?

François : Ce titre qualifie tout ce qui nous inspire, dans cet album comme dans les autres. Ce qui nous émeut, nous touche, nous enthousiasme, voire nous enflamme, ou bien nous inquiète, voire nous terrorise. Ce qui nous fait entrevoir le sens des choses, cette part de l’expérience vécue pour laquelle la musique se révèle souvent et mystérieusement un meilleur langage de restitution que celui des mots.

————— “ —————

François et moi avons ressenti Jean-Michel comme un troisième jumeau
au sens musical. C’est indélébile.

—————

Vous retrouvez, dans cet album du Moutin Factory Quintet, le pianiste Jean-Michel Pilc qui a croisé votre route à de nombreuses reprises. En dehors de votre formation commune d'ingénieur, qu'est-ce qui vous rassemble ?



Louis Moutin © Jean-François Picaut

Louis : François et moi avons rencontré Jean-Michel Pilc, un jour du printemps 1983, dans la salle de musique d'une grande école d'ingénieur parisienne. En dehors de nous avoir mis en présence ce jour-là puis de nous avoir permis de disposer pour un temps d'une salle équipée d'instruments de musique, notre formation commune d'ingénieur n'a tenu aucun rôle. Ce qui nous rassemble vraiment, en plus d'une amitié fraternelle, c'est cette passion commune pour la musique – en particulier le jazz – et pour ce qui se passe entre nous lorsque nous le jouons ensemble. Car en 1983, nous étions des apprentis musiciens, tous trois autodidactes, et nous avons appris et construit ensemble. Nous

avions tous les trois une approche chronologique du jazz et un rapport intuitif à la musique. François et moi avons ressenti Jean-Michel comme un troisième jumeau au sens musical. C'est indélébile.

Par la suite, je n'ai jamais eu le sentiment d'être loin de Jean-Michel, même s'il y a eu des périodes où nous avons moins joué tous les trois – lorsque François et Jean-Michel se sont installés à New York en 1995 et ont, dans les dix années qui ont suivi, travaillé essentiellement avec Ari Hoenig. Ces dernières années, nous avons beaucoup rejoué, car Jean-Michel a fait plusieurs tournées aux U.S.A. et en Europe, avec le Moutin Reunion Quartet puis avec le Moutin Factory Quintet. Mais jusqu'à aujourd'hui, il n'existait aucun album avec Pilc et les deux frères Moutin. *Deep* corrige cette absurdité et j'en suis évidemment très heureux.

François : Jean-Michel nous a rejoints, Louis et moi, à une époque cruciale et charnière de notre initiation musicale. Celle qui nous a révélé que nous allions consacrer notre vie à faire de la musique. Cela avait créé entre nous plus que des liens. Une véritable fraternité musicale, comme le dit Louis. Il était en effet singulièrement incohérent qu'il n'existe aucun album nous réunissant. Je suis tout aussi heureux que Louis de ce que *Deep* répare cette lacune.

————— “ —————

Celle qui nous a révélé que nous allions consacrer notre vie à faire de la musique.

—————

Le saxophoniste Christophe Monniot et le guitariste Manu Codjia figuraient déjà sur le précédent album du quintette, *Lucky People* (Plus loin Music, 2013) : comment ou pourquoi les aviez-vous choisis ?

Louis : Cet album a été publié en 2013. Il y a donc trois ans entre ce précédent album et *Deep*. Trois ans au cours desquels le groupe a beaucoup tourné. Jean-Michel a intégré le groupe en juin 2015 et a déjà fait, entre autres, trois tournées aux U.S.A. au sein du Moutin Factory Quintet avec le répertoire de *Lucky People*. *Deep* a donc été enregistré avec un groupe qui a eu le temps de se souder sur la route et qui a découvert en studio de nouvelles compositions. Une situation intéressante et... fructueuse.

Lorsque François et moi choisissons les partenaires pour un projet, nous souhaitons nous entourer de personnalités fortes et affirmées, susceptibles de proposer un univers personnel, et qui, simultanément, aient la souplesse, la capacité et la motivation de mettre tout cela au service de notre musique. Inutile de dire qu'avec Manu, Christophe et Jean-Michel, nous sommes amplement servis.

La genèse du Moutin Factory Quintet remonte à mars 2012, lorsque, pour une résidence de trois concerts à l'Opéra de Lyon, nous invitons pour un soir Thomas Enhco, Manu Codjia et Rudresh Mahanthappa. Rudresh est un saxophoniste alto américain, leader de multiples projets qui travaille beaucoup avec François depuis 1995. Quelques mois plus tard, en tombant par hasard sur un enregistrement de cette soirée à l'Opéra de Lyon, François et moi l'écoutons dans une voiture, et là, nous « tripons ». Nous sommes séduits et enthousiasmés par l'alchimie qui s'opère. Le jeu de Manu, ses phrases, ses idées, son placement, font décoller la musique. Il nous paraît indispensable de l'intégrer à un nouveau projet quel qu'il soit, tant son *feeling* nous parle et nous inspire. La fraîcheur, la maîtrise et le côté ludique du piano de Thomas font merveille. Le contraste avec le son et le jeu de Rudresh, tour à tour rauque ou foisonnant, lumineux ou hypnotique est saisissant.

C'est à ce moment que nous formons le projet du quintette. Après quelques coups de fils et courriels, tout le monde est partant. Mais nous découvrons vite que les questions d'agenda vont être trop compliquées à gérer avec Rudresh. Or, nous voulons pouvoir tourner avec le groupe qui enregistrera. Il devient donc nécessaire pour nous de revoir notre copie.

Il me vient alors une idée lumineuse, comme une évidence – Christophe Monniot ! Je soumets l'idée à François, qui est enthousiaste. Christophe est un musicien extraordinaire au sens littéral du terme. Sa technique virtuose et sa culture musicale exceptionnelle ne sont que des outils au service d'un artiste ultrasensible habité et très libre. Professionnellement, nous savons qu'il est – un peu vite – connoté « free » ou « musique-improvisée-européenne », car il a travaillé dans de multiples projets de cette nature. Mais nous n'avons aucun doute sur la façon dont le groupe sonnera avec lui, car nous savons que sa culture du jazz est exhaustive. C'est un fan de Lester Young, Bird, Cannonball, Coltrane ou Shorter. Pas seulement Albert Ayler ou Eric Dolphy. Nous sommes de plus demandeurs de ce grain de folie qu'il va apporter. Lorsque nous lui proposons l'idée, il réagit avec enthousiasme. Cerise sur le gâteau, il a beaucoup travaillé avec Manu au sein du *Baby Boom* de Daniel Humair. L'entente entre eux est parfaite.





François : Louis avait déjà joué avec Manu dans un certain nombre de contextes et il avait également joué avec Christophe au sein du big band d'Antoine Hervé. De mon côté, j'avais joué et même enregistré dans le trio de Manu avec Daniel Humair (*Songlines*, Bee Jazz, 2007), et joué une seule fois avec Christophe, lorsqu'il était venu à l'improviste « sit in » sur tout un set avec Pilc, Hoenig et moi au Duc des Lombards (ancienne mouture, en 2003, je crois). Ces expériences séparées, toutes intenses même si brèves pour certaines, portaient en elles les germes de la genèse du groupe que Louis vient de décrire.

“

Il fait entrer tout le monde dans l'intimité de notre gémellité par le spectacle du plaisir que nous ressentons à jouer à deux, à improviser sur le fil du rasoir, et cela touche.

Dans *Lucky People*, vous nous offriez un petit florilège d'Ornette Coleman. Dans celui-ci vous rendez hommage à Fats Waller. Quels sont vos liens avec ces deux compositeurs ?

Louis : Ces duos contrebasse / batterie sont l'occasion pour nous de retomber en enfance, de mettre l'accent sur ce que la musique a toujours eu pour nous de ludique. Nous le faisons sur chaque album, mais aussi en concert et ce moment a toujours un impact particulier – sur le public comme sur nous. Il fait entrer tout le monde dans l'intimité de notre gémellité par le spectacle du plaisir que nous ressentons à jouer à deux, à improviser sur le fil du rasoir, et cela touche.

Nous en profitons pour rendre hommage aux artistes qui ont jalonné notre découverte commune de la musique, de l'enfance à l'adolescence. Ornette et Fats sont les deux derniers, mais, dans ces duos, nous avons aussi visité Bird, Coltrane, Monk ainsi que Piaf et Trenet.

J'avoue avoir personnellement idolâtré Fats Waller lorsque j'avais 5 ou 6 ans. Sa musique, son jeu de piano faisaient jubiler l'enfant que j'étais. Je porte toujours en moi cette jubilation.



François Moutin © Jean-François Picaut

François : Tous ces grands musiciens (et d'autres) sont nos initiateurs. En plus de leur en être extrêmement reconnaissants, nous continuons de nous nourrir de ce qu'ils ont apporté au monde. C'est cela la nature de nos liens.

Deep commence avec *Love Stream* et se termine par *In the Name of Love*. Entre-temps votre flux d'amour a emprunté une rue d'espoir (*Hope Street*), a connu, bel oxymore, un frisson apaisant (*A Soothing Thrill*) et, s'il a croisé une cuisine d'enfer (*Hell's Kitchen*), cette cuisine n'a rien de bien d'inquiétant puisqu'il rencontrera ensuite la béatitude (*Bliss*). Vous êtes au milieu de votre cinquantaine, peut-on parler d'album apaisé, d'album de la maturité ?

Louis : Les titres des morceaux, lorsqu'il s'agit de musique instrumentale, sont un peu comme des prénoms que l'on donne à un nouveau-né. Ils sont très loin d'en résumer l'identité. Ils manifestent probablement plus de l'état d'esprit conscient et momentané du compositeur qu'ils ne qualifient la musique qui, elle, porte toute la richesse de l'inconscient.

Un ami, qui découvrirait cet album en ma présence, a réagi en utilisant cette expression « album de la maturité ». On peut bien sûr le dire, mais est-ce vrai ? Je ne le sais pas. Une des choses formidables, dans une vie d'artiste, c'est que l'on ne finit jamais de découvrir et d'apprendre. D'être en mouvement, de s'interroger, de s'améliorer. Si la maturité devait être en quelque sorte, une fin de cette quête, alors je préfère qu'elle n'arrive jamais...

François : Reflet d'un apaisement ou du besoin de celui-ci ? Je pencherais plutôt vers la deuxième idée, cette quête sans cesse renouvelée, avec ce qu'elle contient d'enthousiasmant et de porteur en même temps que d'angoissant et de déstabilisant. Maturité ? Je manque de distance. Mais si c'est le cas, ce n'est pas un état serein pérenne.

Merci, François et Louis Moutin. ¶

Propos recueillis par
Jean-François Picaut

Lire aussi « Soul Dancers », du Moutin Reunion Quartet, a paru chez Plus loin Music à Rennes.

Deep, par François et Louis Moutin

Un album Jazz Family, 2016

Tournée :

- Du 12 au 15 octobre 2016 au Sunside (Paris)
- Puis du 18 au 29 octobre 2016, 11 concerts aux U.S.A. et au Canada

Photos : © Jean-François Picaut

Partager :

Facebook Twitter Google LinkedIn Imprimer E-mail

WordPress:



SEPTEMBRE ET OCTOBRE 2016

EN PLAYLIST SUR LES VOLS LONG COURRIER

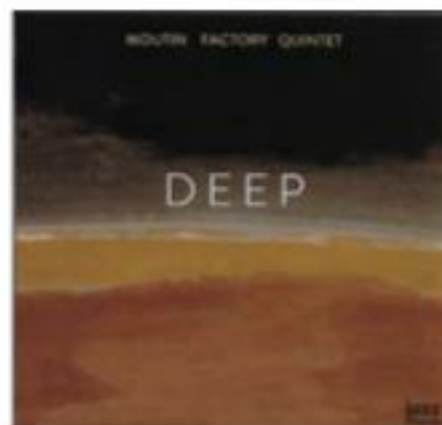
MOUTIN FACTORY QUINTET – IN THE NAME OF LOVE –

JAZZ FAMILY



Gazette Bleue n°17 – Juillet 2016

PLAY LIST > [JUILLET](#)



Moutin Factory

Birth

Jazz family



REVUE DE PRESSE

LUCKY PEOPLE

Moutin Factory Quintet



LOUIS ET FRANÇOIS MOUTIN

SORTIE D'USINE

ILS PARLENT ET RIENT COMME UN SEUL HOMME. BIEN QU'UN OCÉAN LES SÉPARE, LES JUMEAUX DU JAZZ SONT TOUJOURS SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDE. SURTOUT AU MOMENT DE LANCER LEUR NOUVEAU GROUPE : MOUTIN FACTORY.

PAR VINCENT BESSIERES

Comment est né ce nouveau groupe, après quinze années de Moutin Réunion ?

F.M. : La vie nous y a emmenés. On a bénéficié l'an dernier d'une résidence d'artistes à l'amphi de l'Opéra de Lyon, qui fut l'occasion de tenter des expériences. Pour l'un des concerts, nous avons proposé un projet qui avait presque le même line-up que Moutin Factory, et à la réécoute, on a tout de suite eu envie de ne pas en rester là.

L.M. : Il n'y a aucune lassitude du quartette. On a fait 460 concerts ! 21 tournées aux Etats-Unis, cinq albums. À chaque concert, l'énergie est différente. Moutin Factory est né d'une envie positive : d'un nouveau son, d'un nouvel espace... Comme moi, François avait joué avec Manu Codjia dans le passé ; j'avais dans l'idée de faire quelque chose avec ce guitariste. Pour Christophe Monniot, ça remonte à l'époque où Antoine Hervé avait un big band qui jouait régulièrement au Duc des Lombards le lundi. Christophe venait très souvent et on se retrouvait en duo au milieu. Je me souviens l'avoir trouvé incroyable... Rudresh Mahanthappa était le saxophoniste à Lyon, mais c'était un peu compliqué de monter des tournées avec lui. Plutôt que de faire un disque avec quelqu'un et tourner avec un autre, on a cherché qui pouvait se substituer à lui.

On n'associe pas Christophe Monniot spontanément à votre musique.

L.M. : On sait et, d'une certaine façon, c'est une question de marketing, parce que musicalement, il n'y a aucun problème. On a des énormes pans de culture commune. Les gens ne le savent peut-être pas mais ce type a tripé sur toute l'histoire du jazz.

F.M. : Il a tout le langage du jazz.

L.M. : Il a été identifié dans le métier, et même par le public, comme un type du « free », un énergumène avec un grain de folie, mais les musiciens savent qu'il n'est pas que ça. Il est ravi de venir jouer des mélodies. Il a une fluidité et une manière de s'insérer dans la musique complètement animale et organique. On se régale !

F.M. : Quant à Thomas Enhco, on l'a rencontré avec le quartette à Samoie-sur-Seine. Lui, encore ado, jouait avec un groupe de jeunes talents. De le voir au piano et au violon, j'en suis resté scotché. Lorsqu'il est arrivé en finale du concours Martial-Solal, comme nous étions la rythmique qui accompagnait les candidats, à un moment, on a vraiment joué, et on s'est rendu compte qu'il aimait s'amuser et avait du répondant. On a senti un musicien exceptionnel.

Pourquoi ce terme de Factory ?

L.M. : C'est juste qu'au moment de chercher le nom, on était dans cette sensation créative. Cela fait penser à Andy Warhol,

cela fait référence à ce genre de contexte créatif. À des associations quelquefois un peu disparates, puisque le line-up évoque un peu ça, mais qui, finalement, fonctionnent.

F.M. : Il renvoie à notre sensation du moment qui était d'usiner pour mettre le projet sur pied. Le mot est une référence tendre et gourmande à la *chocolate factory* et, en même temps, il sent bon l'huile et le goudron.

Bien que vivant l'un à Paris, l'autre à New York, maintenez-vous un contact quotidien entre vous ?

L.M. : Quand on est en période de création musicale, oui. Avec ce que coûte le téléphone et les emails, ce n'est plus un problème. Parfois, on s'appelle pour des trucs qui n'ont rien à voir avec la musique, par exemple un problème de physique qui le fait triper.

F.M. : C'est un pan de notre vie antérieure qui a laissé des traces !

« MOUTIN FACTORY EST NÉ
D'UNE ENVIE POSITIVE... :
D'UN NOUVEAU SON,
D'UN NOUVEL ESPACE... »

Cette formation scientifique que vous avez en commun a-t-elle une incidence sur votre manière d'aborder la composition ?

L.M. : Une personne, c'est un bloc. On ne peut pas imaginer que quelque chose qui est si présent ne va pas influencer. Mais de quelle façon ? J'ai conscience qu'à l'intérieur de ce qu'on appelle la musique, il y a des choses purement mathématiques. Ce qui fait, par exemple, qu'un accord est consonnant et pas un autre. Il y a là-dedans quelque chose lié aux chiffres. Mais ce savoir ne va pas guider mon écriture.

F.M. : Miles Okazaki, avec qui je joue par ailleurs, peut avoir pour points de départ des trucs matheux. Mais ensuite, il les dépasse et il part dans l'émotion. On fait des choix comparables mais parfois sans le savoir. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de « résolution » en musique et en maths. Ce n'est pas que l'on cherche à faire une démonstration d'un morceau mais parfois, on sent qu'il y a une sorte de syntaxe sous-jacente qu'il faut amener jusqu'au bout, et rien que cela, c'est une attitude matheuse. Philosophiquement, bien sûr. Je ne prends pas les multiples de X pour faire une phrase Y, mais on est dans le même état émotionnel que lors de la résolution d'un problème mathématique.

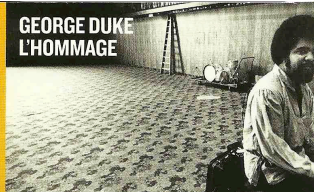
L.M. : Le lien, c'est l'intuition. ♣



LE SON MOUTIN FACTORY *Lucky People* (Plus Loin Music/Abeille Musique)

LE LIVE 10/10 Nancy Jazz Pulsation, 17/10 Rochefort (théâtre de la Coupe d'or), 18 et 19/10 Sceaux (Sceaux What/Les Gémeaux), du 23 au 26/10 Paris (Sunside), 9/11 D'jazz Nevers, 22/11 Reims Jazz Festival, 23/11 Suresnes (théâtre Jean-Vilar), 26/11 Rouen (Rouen Jazz Action)

LE NET www.moutin.com



MOUTIN FACTORY QUINTET



Lucky People

1 CD PLUS LOIN MUSIC/ABEILLE MUSIC

NOUVEAUTÉ. Au-delà de leurs collaborations multiples, le tandem des frères Moutin continue son chemin avec un nouveau groupe, l'excellent quartette avec Pierre de Bethmann et Rick Margitza faisant place à un quintette "nouvelle génération" à l'orchestration différente. Belle idée que d'associer la fougue de l'altiste Christophe Monniot et le lyrisme de la guitare électrique d'Emmanuel Codjia au jeu souvent poétique du jeune pianiste Thomas Enhco. Le son est totalement renouvelé et l'énergie des jumeaux assure la continuité musicale, une écriture précise laissant largement la place aux solistes. Dès le début de l'album, on sent que Codjia et Monniot vont mettre de la folie dans cette architecture bien construite, que ce soit grâce aux envolées du premier, ou au discours rageur du second, qui sait aussi rendre son saxophone des plus mélodieux dans les ballades (*Forgiveness*). Face à eux, Thomas Enhco apporte une touche aérienne qui met d'autant plus en relief les contrastes et les nuances. Quant à la paire rythmique qui a voulu cette formation, il y a longtemps qu'on ne s'étonne plus de sa capacité à insuffler une énergie de tous les instants à une musique des plus vivantes. Sans revenir sur le niveau technique toujours étonnant de chacun des frères Moutin, rappelons encore combien leur complicité fait merveille, que ce soit derrière les solistes ou quand ils se retrouvent seuls pour un superbe *Ornette's Medley*. Un disque qui donne grande envie de voir ce nouveau groupe sur les planches, dès le mois d'octobre, aux Nancy Jazz Pulsations, à Rochefort, à Sceaux et à Paris au Sunside.

• PHILIPPE VINCENT

Christophe Monniot (as), Emmanuel Codjia (elg), Thomas Enhco (p), François Moutin (b), Louis Moutin (dm). 2013

1993

ET SI PIERRE
BÉRÉGOVOY
NE S'ÉTAIT PAS SUICIDÉ

Libération

TOUT L'ÉTÉ, «LIBÉ»
REINVENTE
40 ANS D'ACTUALITÉCAHIER
CENTRAL

GROOVE Les jumeaux musiciens seront sur scène ce soir à Marciac, au sein d'une nouvelle formation.

Moutin Factory Quintet, fuite de jazz



Le premier album du Moutin Factory Quintet, *Lucky People*, sort en septembre. PHOTO DR

Outre son approche polymorphe de la note bleue, Marciac devient aussi laboratoire. Le festival gersois y présente en avant-première deux projets très attendus de la rentrée : l'album du pianiste Ahmad Jamal *Saturday Morning* (le 3 août), dont la sortie est prévue le 24 septembre chez Jazz Village - Harmonia Mundi (avec des concerts à Paris les 8 et 9 novembre), et, ce soir dans la salle de l'Astrada, le premier album d'un nouvel aréopage qui en jette déjà sur le papier, le Moutin Factory Quintet dont *Lucky People* sort aussi en septembre sur le label Plus Loin Music.

Crescendo. Dans la jazzosphère, il suffit de parler de «la rythmique des frères» pour, instantanément, identifier les jumeaux Moutin. Deux gueules de cinéma : François à la contrebasse qui vit à New York depuis 1997, et Louis à la batterie, basé à

Paris. Il faut dire que les deux complémentaires coleaders ont pas mal roulé leur bosse, notamment en quartet depuis plus de quinze ans, tant en Europe qu'aux États-

Deux gueules de cinéma : François à la contrebasse qui vit à New York, et Louis à la batterie, basé à Paris.

Unis, phénomène assez rare pour des musiciens de l'Hexagone. Leur Moutin Réunion Quartet (avec Pierre de Bethmann au piano succédant à Baptiste Trotignon et le saxophoniste Rick Margitza) a aligné quelques records : plus de 450 concerts et vingt tournées aux États-Unis, traduits en cinq albums au succès crescendo depuis *Power Tree* en 2000 jusqu'à *Soul Dancers* en 2010.

Aujourd'hui, la fratrie remet en jeu son solide *interplay* avec de nouveaux compagnons parmi les plus

excitants de la scène actuelle.

«**Bambins.**» Tous remarquables pour leur projet en leader ou en sideman convoité, on y retrouvera les cordes blues électriques du guitariste Manu Codjia et le souffle au grain de folie du saxophoniste alto et soprano au bérêt, Christo-

phe Monniot - tous deux «bambins» diserts du Baby Boom engendré par le pilier de la batterie, Daniel Humair. Et enfin, le prodige du piano Thomas Enhco, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre malgré son jeune âge (premier album à 14 ans, composition de plusieurs BO, nombreux prix dont celui de Révélation des Victoires du jazz 2013). On y vole!

DOMINIQUE QUEILLÉ

Jazz in Marciac (32). Moutin Factory Quintet, ce soir, 23 heures à l'Astrada.
Rens. : www.jazzinmarciac.com



FESTIVAL Entre légendes et surprises, le 36^e rendez-vous gersois propose aussi une réflexion politique.

A Marciac, le jazz fait campagne

Dopamine. Jeudi, devant 500 paires d'yeux, est né dans la salle de l'Astrada le beau bébé Factory Quintet. Les pères sont les frères Moutin. La rythmique, faisant autorité dans le milieu, a réussi un joli casting qui a fait mouche autant sur le papier que pour sa première scène à Marciac. Le «jouage» cher à Henri Texier avait toute sa place entre Christophe Monniot au sax, Manu Codjia à la six-cordes électrique et Thomas Enhco au piano. Leur premier album, *Lucky People*, sera un des événements de la rentrée.

www.culturejazz.fr

Culture JAZZ

Above and Beyond

MOUTIN FACTORY QUINTET : Lucky People

Par [Michel Delorme](#)

Publié le: 10 mars 2014

► Dans la rubrique: [Disques, livres & Co disques](#)

Voilà bien un disque bouillonnant, foisonnant, et surtout empreint d'une folie salutaire. Sans folie, Parker n'aurait pas joué ce qu'il a joué. Cela vient bien sûr de la présence de **Christophe Monniot** et de **Manu Codjia**, mais aussi du besoin de renouvellement des frères Moutin. Après une longue période en quartet, l'ennui naquit un jour de l'uniformité, même si elle est de grande classe. On citera seulement le final de *Lucky People*, où le solo enflammé de Manu emporte tout sur son passage.



MOUTIN FACTORY QUINTET :
"Lucky People"

Plus Loin Music / Abeille Musique



Les compositions vont de très agréables (*Lucky*) à majestueuses, façon MJQ ou Paul Bley (*Soul*) en passant par mélancolico-romantico-nostalgiques (*Forgiveness*) et par le mimétisme un brin plagiaire avec Wayne Shorter (*Dragon Fly*, *Relativity*, *Moving On*) Mais saurait-on trouver plus inspirant que le plus grand saxophoniste et le plus grand musicien actuel ?

Si l'on se penche sur les individualités, on sera renversé par le drumming de **Louis Moutin**. Rien d'aussi crépissant, explosif, inventif, riche de variété ne nous avait autant percuté depuis le Tony Williams de 63 et le Jack De Johnette de 69. Avec Miles, bien sûr. La basse de **François Moutin** est chantante (quel son !), colorée, les notes sont bien "détachées" pour une articulation parfaite (*Ornette's Medley*). J'ai déjà loué Manu, qui fit les beaux jours d'Henri Texier. Christophe dynamite le tout de sa folie (entrée du solo de *Lucky*, solo de *Conflict*), de son lyrisme (*Forgiveness*). Enfin **Thomas Enhco** impose sa force de frappe et nous gratifie d'un solo sublime dans *Soul*, style Jarrett des années 70, celui d'avant l'eau de Cologne.

Saluons les productions de Plus Loin Music (Above and Beyond). Merci Yann Martin, à suivre.

MOUTIN FACTORY QUINTET : "Lucky People"

> Plus Loin Music PL 4562 / Abeille Musique


François Moutin : contrebasse / Louis Moutin : batterie / Emmanuel Codjia : guitare / Thomas Enhco : piano /
Christophe Monniot : saxophones alto, soprano

01. *Lucky People* (L. Moutin) / 02. *Dragonfly* (L. Moutin) / 03. *Soul* (F. Moutin) / 04. *Ornette's Medley* (O. Coleman, arr. F & L Moutin) / 05. *Relativity* (F. Moutin) / 06. *Forgiveness* (F. Moutin) / 07. *A Busy Day* (L. Moutin) / 08. *Moving On* (F. Moutin) / 09. *You'll be fine* (F. Moutin) / 10. *Conflict* (F. Moutin)

Enregistré, mixé et masterisé mai/juin 2013 Studio Sextant Paris par Julien Birot.

© CultureJazz.fr® 2014 - ISSN 2266-4009 - Tous droits réservés - Association CultureJazz® - 50200 Coutances / France - Contact / Rédaction -
Ce site utilise SPIP 2.1 avec le squelette [Cleverlink](#) -

[Administration](#) - [Connexion privée](#) - [Crédits](#) - [RSS](#) - [Actualité du site](#) -

> Le nom, Culture Jazz® et le contenu du site sont protégés. -  <



Radio network



MOUTIN FACTORY QUINTET

LOUIS MOUTIN, FRANCOIS MOUTIN

ALBUM : MOUTIN FACTORY QUINTET: LUCKY PEOPLE

Moutin Factory Quintet : la manufacture du jazz français

Publié le **Mardi 4 février 2014**

Connaissez-vous les frères Moutin? En France, on les appelle « les jumeaux du jazz ». Nés à Paris un jour de Noël, ils sont tous deux ingénieurs diplômés. Louis, le batteur, possède en outre une maîtrise en mathématiques, tandis que François, le contrebassiste détient un doctorat en physique. Les deux s'adonnent pourtant à une même passion: la musique.

Les Moutin se sont garni une feuille de route impressionnante en jouant avec la crème du jazz français, de Martial Solal à Michel Portal en passant par Nougaro. Leur tandem constitue aujourd'hui une colonne vertébrale dynamique mais surtout solide et fiable qui permet à leurs solistes d'explorer en pleine liberté et dans toutes les directions.



Sous contrat avec Plus Loin Musique, la maison de disques de Tigran Hamasyan, Stephano Di Battista et Elizabeth Kontomanou, ils ont gagné le prix Django Reinhardt en 2005 et se sont démarqués comme meneurs de projets. D'ailleurs, l'intérêt de ce nouvel album est justement de les voir changer de sonorité.



Passant de la formule Moutin Reunion Quartet à l'appellation contrôlée Moutin Factory Quintet, ils se présentent avec trois nouveaux musiciens un brin atypiques : le jeune Thomas Enhco au piano, le guitariste Manu Codija et Christophe Monmiot aux saxophones. Ils lâchent tous leur fou et ont le loisir d'être parfaitement eux-mêmes sans se cloisonner dans un registre donné. On navigue du plus soul au plus fusion, du plus mélodique au plus éclaté avec un hommage, au passage, à un modèle unique : Ornette Coleman.

Les frères Moutin nouvelle mouture : un pari qui mise sur l'avenir, une nouvelle formule à déguster.



Moutin Factory Quintet, les jumeaux adoptent deux petits nouveaux

le jeudi 5 septembre 2013



Moutin Factory Quintet : "Lucky People "

Sur ce nouvel album, les **frères Moutin** s'entourent de jeunes loups de la scène du jazz, qui insufflent à ce projet une inspiration renouvelée. Le jeu incisif et poétique de **Thomas Enhco**, le blues lyrique de **Emmanuel Codjia** et le grain de folie dans l'univers mélodique de **Christophe Monniot**, entourent François et Louis Moutin

- Thomas Enhco (piano)
- Christophe Monniot (saxophone)
- Emmanuel Codjia (guitare)
- François Moutin (contrebasse)
- Louis Moutin (batterie)

où écouter Moutin Factory Quintet :

- > le 10 octobre à 20h30 à la salle Poirel de Nancy dans le cadre du [Nancy Jazz Pulsation](#)
- > le 17 octobre à 20h30 au [Théâtre de la Coupe d'Or](#) à Rochefort (17)
- > les 18 & 19 octobre à 21h30 aux [Gémeaux](#) à Sceaux dans le cadre de Sceaux What
- > les 23, 24, 25 et 26 octobre à 21h00 au [Sunsid](#) à Paris dans le cadre de [Jazz sur Scène](#)
- > le 9 novembre à 20h30 à la salle Philippe Genty de la Maison de la Culture de Nevers dans le cadre du [Festival de Jazz de Nevers](#)
- > le 22 novembre à 20h30 au Cellier Charles de Cazanove dans le cadre [Reims Jazz Festival](#)
- > 23 novembre à 21h00 à la salle Aéroplane du [Théâtre Jean Vilar](#) de Suresnes



📺 Jazz/Rock

Belmondo, Moutin, Brecker Affaires de familles

De nombreuses familles ont fait l'histoire du jazz contemporain. Trois nouveaux exemples.

♫ On connaissait les Heath Brothers (Albert « Tootie », batterie, Jimmy, saxes, et le regretté Percy, contrebasse), la fratrie Jones (Thad, trompette, Elvin, batterie, et Hank, piano), l'immense famille Marsalis, avec ses stars, Wynton (trompette) et Branford (saxes), les Neville Brothers (chant) de la Nouvelle-Orléans et, plus près de chez nous, les Petrucciani. Un jeu des sept familles en constante augmentation. Dernière en date, **la Belmondo Family**. Lionel (saxes) et Stéphane (trompette) ont invité leur père, Yvan (saxe-baryton), à les rejoindre pour leur dernier projet, « Mediterranean Sound » (BFlat/Discograph), qui est une forme de retour aux sources, après différentes relectures (Stevie Wonder) et rencontres (Yusef Lateed et Milton Nascimento). En réalité, plus un retour aux racines du patriarcat, puisque ce dernier a décidé de rendre hommage aux standards du jazz, et notamment aux figures de proue de la West Coast, comme Conte Candoli (trompette), Gerry Mulligan (saxe-baryton), Pepper Adams (saxe-alto) ou encore Oscar Pettiford (contrebasse). Une délicieuse et mélodieuse promenade ensoleillée, particulièrement cool, des rives de la Méditerranée à celles du Pacifique. Et aussi au Duc des Lombards, à Paris, les 9 et 10 décembre (www.ducdeslombards.com).

♫ Les jumeaux du jazz, les frères Moutin (François, contrebasse, et Louis, batterie), sont connus pour leurs collaborations multiples, et notamment pour être la rythmique attirée du pianiste Martial Solal, ou pour leur travail avec Joe Lovano, Dee Dee Bridgewater, Monty Alexander ou encore John Scofield. Après avoir créé la Moutin Reunion, ils viennent de mettre au point un nouveau projet, le Moutin Factory Quintet, avec comme complices le jeune Thomas Enhco (piano), Emmanuel Codjia (guitare) et Christophe Monnot (saxe-



La Belmondo Family

alto). Un travail qui a débouché sur l'enregistrement d'un CD, « Lucky People » (Plus Loin Music/Abeille Musique), entièrement composé de titres originaux, à l'exception d'un superbe et étonnant « Ornette's Medley ». Un album qui renferme des folies rythmiques et mélodiques, dans lequel la complicité fraternelle et avec les autres membres du groupe est totale et dégage une énergie débordante et remplie de fougues. Du solide. Ils seront au Reims Jazz Festival le 22 novembre (www.djaz51.com) et au théâtre Jean Vilar, à Suresnes, le 23 novembre (www.theatre-suresnes.fr).

♫ Pendant deux décennies (de 1975 à 1982), les frères Brecker (Randy, trompette, et Michael, saxes) ont pratiqué un jazz qui flirtait, avec beaucoup d'affinités, avec les rythmes rock, pop et funky, au sein d'un groupe éponyme. Avant des carrières en tant que leader et la disparition tragique du cadet, Mike, en 2007, à l'âge de 57 ans. Il y a quelques années, l'aîné, Randy, a décidé de reformer le Brecker Brothers Band et a fait appel à la crème du jazz fusion, notamment Mike Stern (guitare), Dave Weckl (batterie) et un pilier du groupe, Will Lee (basse). Avec comme résultat un nouvel album, « The Brecker Brothers Band Reunion » (Moosic/Naïve), qui rassemble tous les ingrédients musicaux qui ont fait la réputation des frangins, soit un mélange de groove, de rock et de funk absolument renversant et débordant d'énergie positive. Histoire de prolonger l'histoire.

Télérama + Sortir

N° 3328
DU 26 OCTOBRE
AU 1^{er} NOVEMBRE 2013

MARQUE DÉPOSÉE
DU 26 OCTOBRE 2013
CIPRIAN PETRARIU/STUDIO



Moutin Factory Quintet

Du 23 au 26 oct., 21h,
Sunside, 60, rue des
Lombards, 1^{er}, 01 40 26 46 60,
jazzsurseine.fr. (22-28€).

TT Les fabuleux frères
Moutin, François,
le contrebassiste, et Louis,
le batteur, ont formé
un nouveau groupe qui va
faire des jaloux, comme
son disque tout juste sorti.
Le jeune Thomas Enhco
est au piano, Manu Codjia
à la guitare et Christophe
Monniot au saxophone.
Une petite usine
qui bouscule.

Quand ?

SORTEZ[Concert Jazz/Soul/Funk](#)

MOUTIN FACTORY QUINTET

DATE : **Du Mercredi 23 octobre 2013 au samedi 26 octobre 2013**LIEU : [Sunset Sunside \(Paris 75001\)](#)HORAIRE : **21:00**TARIF : **de 27,5 à 30,8 euros**[Billetterie en ligne : réservez maintenant vos places](#)
(Billets imprimables à domicile)

SUNSET SUNSIDE (Lic: 1049451-52-53) PRESENTE

C'est un évènement en soi. François Moutin et Louis Moutin, les deux jumeaux du jazz, inventent un nouveau projet - le Moutin Factory Quintet - un son et une inspiration renouvelés. Dans ce geste, ils s'entourent de personnalités parmi les plus fortes et les plus excitantes de la scène actuelle. Entre le jeu à la fois incisif et poétique de Thomas Enhco, l'univers lyrique imprégné de "blues" d'Emmanuel Codjia et le grain de folie doublé du profond sens mélodique de Christophe Monniot, François et Louis Moutin mettent à profit la force unique de leur gémellité et s'amuse à catalyser l'émulsion des énergies. C'est évident, un nouveau groupe est né. L'album Lucky People est l'acte fondateur de cette création. Il déborde de ce bonheur palpable qui caractérise l'approche ouvertement généreuse de la musique des frères Moutin. Leurs nouvelles compositions, proposent mélodies grooves et climats qui nous transportent, nous font cheminer, entre autres, de la mélancolie à la sensualité, de la colère à la tristesse, d'une heureuse béatitude à la jubilation physique de la danse. Tous ces sentiments traversés nous donnent la sensation d'être pleinement vivants. Un évènement à ne manquer sous aucun prétexte.

Avec François Moutin – c.basse ; Louis Moutin – batterie ; Thomas Enhco – piano ; Emmanuel Codjia – guitare ; Christophe Monniot – sax

[Coups de projecteur : consultez aussi](#)[Version Imprimable](#)

After Work
Saveurs du
Monde (buffet
haut de
gamme)

AFTERWORK
@ QUEEN

J'aime

Envoyer

Soyez le premier de vos amis à indiquer que vous aimez ça.

0

Tweet 0

Quand ?

Horaires : MOUTIN FACTORY QUINTET

Du Mercredi 23 octobre 2013 au samedi 26 octobre 2013 Horaires : 21:00

Quoi ?

MOUTIN FACTORY QUINTET : c'est quel genre d'évènement ?

[Concerts - Jazz/Soul/Funk](#)[Concerts Sunset Sunside / Jazz/Soul/Funk Sunset Sunside / Concerts Paris 75001 / Jazz/Soul/Funk Paris 75001](#)

Prix ?

Tarif : De 27,5 à 30,8 euros

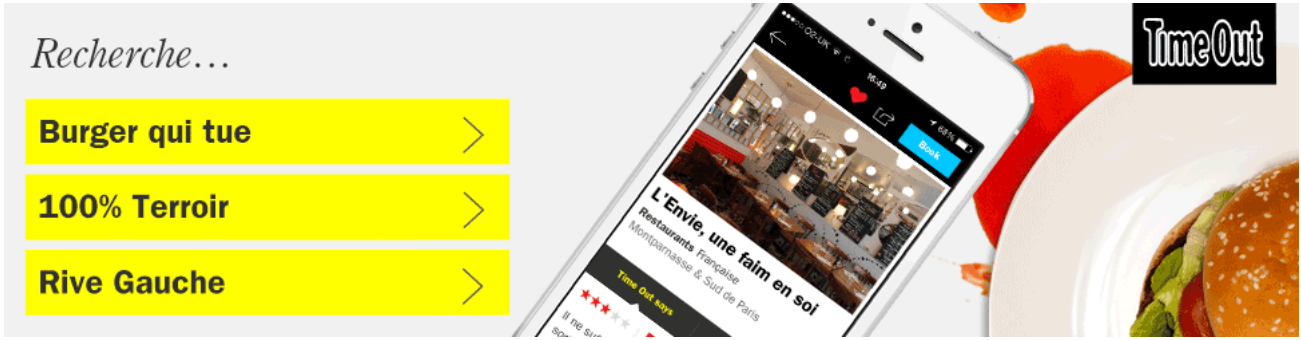
Billetterie en ligne : [Réservez maintenant vos places](#) (Billets imprimables à domicile)

Adresse : Où ?

[Sunset Sunside](#)

60 rue des Lombards





Le meilleur de votre ville

Que faire à Paris ? Restaurants Bars Cinéma Art Théâtre Musique & Soirées Shopping Guide de Paris

Quoi

Que faire ou voir à Paris

Quand

Toutes les dates

Où

Tous les lieux

Moutin Factory Quintet

RÉSERVEZ

Jazz | Sunset/Sunside | Mer oct 23 - Sam oct 26



Ursula K.

Pas encore noté

[Soyez le premier...](#)

L'avis de Time Out

En science, il existe les frères Bogdanov. En jazz, les frères Moutin. Un duo de jumeaux quasi-inséparable (bien que l'un vive à Paris et l'autre à New York), jouant partout, avec tout le monde, et notamment avec les jeunes plein d'avenir (hier Tigran Hamasyan, aujourd'hui Thomas Enhco). Si la crédibilité des frères scientifiques est toute relative, celle des Moutin *brothers* reste intacte aux quatre coins de la planète. Ce soir-là, au Sunside, ils célèbreront la sortie de leur dernier et bel album — 'Lucky People' dans les bacs depuis début septembre et en écoute par [ici](#) — avec le jeune et joli (mais aussi brillant) Thomas Enhco, ainsi que le guitar-hero (dans le bon sens du terme) Manu Codjia. On peut parfois reprocher aux frérots, lorsqu'ils délaissent leur statut de sideman pour celui de compositeur, de se prendre la tête avec des morceaux alambiqués et une musique un peu cérébrale. Mais le tout sonne terriblement bien. Alors c'est pardonné.

Auteur : LM

Notre sélection

0 Critiques

[Ajouter +](#)

J'aime 0 Tweeter 0



A proximité

Bars Restaurants & Cafés



Wolf



Le Café Arena



Eagle



Guinness Tavern



Duc des Lombards

[376 AUTRES, AFFICHER TOUS](#)

Et aussi @ Sunset/Sunside



Grant Stewart Quartet

Sylvain Ransy



N°Octobre 2013

23 AU 26 OCTOBRE

Moutin Factory Quintet

Les frères François et Louis Moutin (contrebasse, batterie) forment l'une des paires rythmiques que l'on apprécie le plus dans le monde du jazz français. Leur nouveau groupe comprend de magiques solistes – Thomas Enhco (piano), Manu Codjia (guitare), Christophe Monniot (saxophone) – avec lesquels ils vagabondent. *Lucky people* (Plus Loin).

■ **Sunside. 60, rue des Lombards, 1^{er}.**

Tél. 01 40 26 21 25. www.sunset-sunside.com.

À 21 h. De 22 à 28 €.



Des noces de platine, pour le grand Kenny Barron. Hier soir, le pianiste était à Marciac pour fêter avec le public son soixante-dixième anniversaire, accompagné par George Mraz (contrebasse) et Lewis Nash (batterie). Au cours du concert, Kenny Barron a dédié l'un de ses morceaux à son ami Mulgrew Miller, disparu en mai dernier, avec qui il jouait l'an passé à Jazz in Marciac. Puis Wynton Marsalis est entré en scène, pour son premier concert du festival. /Photos DDM Michel Viala

Moutin, le quintet !

EN BREF

RADIO>FIP et France Inter. À partir d'aujourd'hui et jusqu'au 3 août, les deux stations de Radio France s'installent à Marciac. FIP animera en direct à partir de 19 heures son émission Club JazzFip, avec Émilie Blon Metzinger et Luc Frelon et diffusera en direct les concerts du soir. Quant à France Inter, Elsa Boublil présentera *Summer-time* de 21 heures à minuit.

PARADE>Samba. En prélude aux concerts de Gilberto Gil et Roberto Fonseca, l'Association « Artbrasil » animera une parade depuis la scène du festival Off jusqu'au chapiteau dès 19 h 45, avec les 25 percussionnistes de « Samba'dour » et de l'École de Samba de Tarbes.

CINE-DEBAT>Jazz et cinéma. Quels liens entretiennent jazz et cinéma ? À travers un ciné-débat et une conférence organisés pour Cinéjazz 32, Pierre-Henri Ardonceau, membre de l'Académie du jazz et rédacteur à Jazz Magazine-Jazzman apporte des réponses à cette vaste question. Depuis un siècle, les liens entre le jazz et le cinéma sont nombreux. La conférence permettra de découvrir ou re-découvrir quelques exemples de ce mariage, des années vingt aux années cinquante. Rendez-vous à 14 h 30, salle Emir-Kusturica. Rendez-vous organisé dans le cadre des Après-midi de la Ligne de l'enseignement du Gers.

PIM>Remise de palmes. Au printemps dernier, Paysages in Marciac avait lancé un concours ouvert à des initiatives territoriales autour d'un projet collaboratif du paysage. Ce concours a connu son épilogue lundi dernier avec la remise des Palmes de PIM. Le lauréat, Patrick Duler, exploitant agricole à Lascabannes (Lot) a le souci de mettre en valeur des produits issus de l'agroforesterie. Ce « cuisinier-paysan » a aménagé les 70 ha de son domaine en associant sur une même parcelle des arbres, des cultures et des animaux. Alain Canet, président national de l'Association française d'Agroforesterie, a remis cette récompense à Patrick Duler avec à ses côtés le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll, le président du Conseil Régional Martin Malvy, le Vice-Président J.-L. Guilhaumon ainsi que le président de la Commission Agriculture au Conseil régional Vincent Labarthe. **M.S.**



Manica Serres



LE PROGRAMME

JEUDI 1^{er} AOÛT > Sous le chapiteau à 21 h.

Gilberto Gil, « Fe na Festa ». Gilberto Gil (g. voix), Sergio Chiavazzoli (g), Arthur Maia (basse électrique), Jorge Gomes (zabumba, dms), Mestrinho (accordéon), Gustavo di Dalva (perc), Nicholas Krasnik (violin, rabeca).

Roberto Fonseca, « Tradicional ». Roberto Fonseca (p, claviers, voix), Joel Hierrezuelo (percussions cubaines), Ramsés Rodríguez (dms), Jorge Chicoy (g), Yand Martínez (cb, basse électrique), Javier Zalba (s, clarinette, flûte), Robertico Garcia (tp), El Nene (voix), Chérif Soumano (Kora, perc africaines).

> A l'Astrada à 21 h 30.

Eric Barret-Jacques Pellen Duo. Eric Barret (s), Jacques Pellen (g). **Moutin Factory Quintet.** François Moutin (cb, compositions), Louis Moutin (dms, compositions), Thomas Enhco (p), Emmanuel Codjia (g), Christophe Monniot (sax alto).

FESTIVAL OFF > Aujourd'hui.

Sur la place. Conservatoire de Tarbes (10 h), Agostini (10 h 40), UTM Dalny Quintet (11 h 20), Hip Jazz Trio (12 h 05), Conservatoire de Montauban (13 h 35), CRR Toulouse What's Hop Quartet (14 h 15), Conservatoire de Castres (14 h 55), Jean-Benoît Culot 4tet (15 h 40), Hip Jazz Trio (17 h 10), Jean-Benoît Culot 4tet (18 h 40). **Au lac miniport.** Wall's Coussins (17 h), No Name Septet (18 h 30). **À la Péniche.** Quantum (17 h).

PAYSAGES IN MARCIAC > Aujourd'hui.

10 heures, balade au cœur des vignes du Saint-Mont (Office de Tourisme). 15 heures, Atelier du groupe "Viticulture et agroécologie en Gascogne" (la Halle). 17 heures, causerie "Cépages d'ici, vins de demain" (la Halle).

ESPACE EQART > Danse.

À partir de 16 heures, devant la galerie (21 rue Henri-Laigouix), démonstration de Ronda du Chorro, musique brésilienne traditionnelle.



Les frères Moutin à Marciac, en août 2003, avec le Moutin Reunion Quartet. /Photo DDM Michel Viala

l'essentiel Ce soir, l'Astrada accueille une "première". Les frères Moutin, déjà venus à Marciac en 2003 et 2010 présenteront au public leur nouvelle formation, le Moutin Factory Quintet. L'occasion de célébrer le début d'une "belle aventure".

Ils étaient habitués à jouer en quartet, les voici désormais à cinq sur scène. Les frères Moutin, les "jumeaux du jazz" ont choisi Marciac pour fêter la création de leur nouvelle formation, le Moutin Factory Quintet. "L'an dernier, nous étions en résidence à Lyon, raconte François, le contrebassiste de la fratrie et new-yorkais d'adoption. Nous avons partagé la scène avec plusieurs musiciens dont Emmanuel Codjia, Christophe Monniot et Thomas Enhco. Sur

scène, le feeling entre nous cinq a été fabuleux". Quelques mois plus tard, après avoir réécouté les enregistrements de cette soirée, les frères décident de contacter les trois musiciens pour leur proposer un nouveau projet. "Grâce à eux, notre champ des possibles est élargi, constate François Moutin. Ils nous ouvrent à de nouveaux horizons !"

Nouveau répertoire

Pour magnifier cette aventure et lui apporter un son unique, les jumeaux ont composé un nouveau répertoire après avoir rencontré les trois autres artistes. Du sur-mesure pour ce Quintet, qui permet de donner la part belle aux particularités musicales de chacun. "Il y a le phrasé délicat et romantique de Thomas au piano, la couleur blues apportée par la guitare de Manu, les

sons envoûtants du saxophone de Christophe... Nous qui adorons groover sommes servis merveilleusement par le jeu de ces trois musiciens" reconnaît le contrebassiste. Un talent reconnu, puisque le jeune (25 ans) Thomas Enhco vient de recevoir la Victoire du jazz de la révélation de l'année.

Premier album du Quintet

Avant ce projet, les jumeaux partageaient déjà la scène grâce à leur quartet, Moutin Reunion. Ils étaient présents à Marciac en 2003 et 2010, sur la scène du chapiteau. Tous deux scientifiques de formation, ils tournent depuis près de trente ans en France, mais aussi à l'étranger. Le premier album du Moutin Factory Quintet sera disponible en avant-première à Marciac, avant une sortie prévue en septembre prochain.

C.A.

FESTIVAL OFF

Jean-Benoît Culot Quartet, pour le meilleur et le swing



Les quatre musiciens ont fait leur première scène, hier après-midi / Photo DDM, Michel Viala

Le Jean-Benoît Culot Quartet a donné sa première prestation scénique, hier après-midi sur la scène « off » du festival. Les quatre musiciens reviennent place de l'Hôtel de ville aujourd'hui, à 15 h 40 et à 18 h 40.

Qui est la formation Jean-Benoît Culot Quartet ?

Il s'agit ici plus ni moins d'un nouveau quartet créé aujourd'hui (N.D.L.R. : hier). C'est notre premier concert, avec de la musique toute fraîche. Mais attention, nous avons déjà l'habitude de jouer ensemble. On ne fait que changer de ré-

pertoire, en utilisant des morceaux jamais joués ou écrits depuis quelque temps.

Comment définiriez-vous votre style musical ?

Notre jazz est assez mélodique et aéré. On puise notre inspiration dans les racines de cette musique, avec une dominance de swing. Mais nous restons influencés par d'autres courants musicaux, comme la pop. Ce qu'on veut, c'est partir sur des sonorités dansantes.

Pourquoi faire votre première prestation à Marciac ?

Marciac est un des trois plus gros festivals de musique jazz en France. L'avantage, c'est qu'on peut être entendu sur différentes scènes. Ça reste un honneur de jouer ici.

Réfléchissez-vous à de nouveaux projets ?

Nous sortons de notre période « Love Songs », une formation qui a sorti deux albums. L'objectif, pour les prochains mois, serait de publier un premier disque. Pourquoi pas l'an prochain. En attendant, nous allons faire vivre notre musique, en y allant en douceur.

J.M.



François (contrebasse) et Louis (batterie) démarrent avec le Moutin Factory Quintet. PH ARCH. M. MARCIAC

Ascendants jumeaux

MARCIAC

En concert à l'Astrada ce soir, Louis et François Moutin rencontrent un succès croissant

THOMAS ORTET

auch@sudouest.fr

Ils sont venus pour la dernière fois à Marciac en 2010, sur la grande scène du chapiteau. Ils sont de retour cette année dans la salle, moins grande, de l'Astrada. Mais ne vous y trompez pas, Louis et François Moutin n'ont rien perdu de leur talent ni de leur notoriété. Au contraire. Car ces deux frères jumeaux sont désormais devenus des figures renommées du jazz français.

Reconnus aux États-Unis

Après avoir démarré la musique dans leur enfance, ils ont rencontré le succès à la fin des années 90 en formant avec deux autres jazzmen le Moutin Reunion Quartet. Ils commencent alors à tourner avec succès aux États-Unis, où François est installé depuis plus de quinze ans. Avec plus de cinquante concerts chaque année, dont une bonne partie aux États-Unis, Louis et François

Moutin sont désormais très demandés.

Ils arrivent à Marciac avec un nouveau groupe, le Moutin Factory Quintet. Le concert de ce soir à l'Astrada est leur premier concert avec cette nouvelle formation. François (contrebasse) et Louis (batterie) seront accompagnés par Christophe Morinot (saxophone alto), Emmanuel Godjia (guitare) et par le jeune Thomas Enhco (piano).

« Nous avons monté ce projet vers la fin du mois de décembre 2012, et on a très peu répété », explique Louis Moutin. « On a fait deux séances de répétitions en janvier, et deux en mars. Mais nous sommes entourés de musiciens extraordinaires qui ont tout de suite compris ce que l'on voulait. »

Ce soir, le quintet viendra présenter en exclusivité son premier album, *Lucky People*, dont la sortie est prévue en septembre. « Nous sommes impatients d'aller sur scène et de présenter ce projet », s'enthousiasme Louis. « On va beaucoup s'amuser car c'est la naissance d'un groupe, c'est une fête. Et puis ça se passe à Marciac, un lieu que l'on aime beaucoup. » La commune geroise tient une place particulière dans leur cœur : « C'est un lieu de rencontre très populaire », analyse Louis. « Il y a des gens qui ne vont pas

du tout dans les clubs de jazz mais qui viennent à Marciac. Et puis pour nous, c'est aussi une excellente fenêtre de visibilité. »

Gémellité assumée

Sur scène, les deux frères laisseront ce soir une large place à l'improvisation. « Comme nous jouons à l'Astrada nous allons proposer un concert plus long, moins formaté, nous aurons du temps pour nous exprimer », annonce Louis Moutin.

Leur gémellité, les frères l'assument complètement et la mettent en valeur. « Pour le public c'est aussi une curiosité de voir deux jumeaux improviser entre eux », reconnaît Louis.

« Le fait que nous soyons jumeaux est un dérivé de notre personnalité. Il y a une dimension un peu mystérieuse lorsque deux frères jumeaux jouent ensemble. C'est aussi une manière de partager notre intimité. On joue la musique comme quand on était petits. » Mais avec le talent des plus grands.

Moutin Factory Quintet à l'Astrada à partir de 21 h 30. Première partie : Éric Barret - Jacques Pelien Duo. Places de 10 à 27 euros. Plus d'informations sur www.jazzinmarciac.com et www.moutin.com

CONCERT

Jazz : les frères Moutin, la liberté de plaire

Aube Musiques Actuelles (AMA) à la chapelle Argence a accueilli jeudi dernier un quintet exceptionnel : le Moutin Factory Quintet. Une salle comble a pu se délecter des créations des jumeaux François et Louis Moutin. Avec des origines géographiques proches de Troyes, ils jouent comme à la maison avec leurs excellents partenaires, Manu Godja à la guitare, Thomas Enhco au piano, révélation de l'année 2013 au Victoire du jazz, et Christophe Monniot au saxophone.

« Lucky people »

Bercés par le jazz très jeunes, ils ont découvert, à travers divers instruments de



Le Moutin Factory Quintet a su transporter son auditoire.

musiques, la rythmique et le groove qui les animent, aujourd'hui plus que jamais.

Lucky people est le titre de leur nouvel album. Ce nouvel opus est « l'acte fondateur » du groupe qui s'impose comme une évidence pour tous les spectateurs.

Et heureux sont les gens qui ont eu la chance d'obtenir leur sésame pour assister à ce magnifique concert.

Sur scène, on se laisse transporter par les émotions avec des compositions qui sont à l'image des artistes. Pour preuve, l'hommage des frères

en duo contrebasse-batterie à Ornette Coleman, a tiré des frissons même aux spectateurs les plus blasés.

Le prochain rendez-vous d'AMA sera le concert de Sachal Vasandani. Ce chanteur présente des extraits du répertoire standard jazz, des adaptations pop-songs et des compositions personnelles dans la lignée des plus grands, tels Harry Connick Jr ou John Hendricks. Ce dernier ne ménage d'ailleurs pas ses encouragements au jeune artiste. Il sera accompagné de Gérald Clayton au piano, Joe Sanders à la basse et Nate Smith à la batterie le jeudi 13 février 2014 à 20 h 45 au centre culturel Didier-Bienaimé à La Chapelle-Saint-Luc.

[S'inscrire / Se connecter](#)[ABONNÉ AU JOURNAL ? DÉCOUVREZ VOTRE JOURNAL](#)[Actualité](#)[Sports](#)[Faits divers](#)[Annonces](#)[Boutique](#)[Art de vivre](#)

Publié le 14/10/2013 à 06h00

0 **commentaire(s)**[Médoc](#)[Angon](#)[An](#)[Joulême](#)[Mairitz](#)[Dax](#)[Murs](#)

Moutin, nouvelle mouture

Le Moutin Factory Quintet joue jeudi soir à la Coupe d'or, après Marciac et un peu avant le Sunside à Paris.



Les frères Moutin, deux meneurs de projets. (PHOTO DR)

Les jumeaux Moutin ont suivi les évolutions de la Coupe d'or. Après un concert en 2004 dans un théâtre encore bleu, un passage aux Fourriers en 2007, les voilà dans le théâtre rénové avec leur tout nouveau Moutin Factory Quintet, qui n'a que quelques concerts au compteur à Marciac notamment, et leur album tout frais, « Lucky people. »

Des bêtes du jazz

François et Louis Moutin, contrebassiste et batteur, ont décidé il y a quinze ans de devenir des meneurs de projets. Tout en continuant à se produire avec les plus prestigieux artistes du jazz international (Martial Solal, Mike Stern, Henri Texier, Joe Lovano), ils ont publié cinq superbes albums et évolué sur scène avec leur propre groupe entre Europe et États-Unis.

Avec Moutin Factory Quintet, ils se sont entourés de personnalités parmi les plus excitantes de la scène actuelle. Il y a d'abord Thomas Enhco, pianiste phénomène de 25 ans au jeu incisif et poétique qui a sorti son premier disque à 14 ans. Il y a aussi le guitariste Emmanuel Codjia qui, entre lyrique et blues, s'adapte à des univers musicaux très divers, de Daniel Humair à l'ONJ en passant par Erik Truffaz. Il y a

[Partager](#)[J'aime](#) 0

0

[Tweeter](#)[Envoyer à un ami](#)[Imprimer](#)

Dans les communes voisines

Port-des-Barques 15 familles s'installent au

Ile d'Aix Phare de l'île d'Aix : les travaux commenceront jeudi

Tonnay-Charente L'aventure fait son festival

Fouras Pierre Delye, conteur dans l'âme

Rochefort Le programme de la Semaine de Charente-Maritime

En direct

enfin, Christophe Monniot, saxophoniste au grain de folie allié à un profond sens mélodique. Il est cofondateur de la Campagne des Musiques à ouïr, reconnu comme un grand improvisateur et porteur de nombreux projets.

Le Moutin Factory Quintet est une petite usine qui bouscule. Avec un son et une inspiration renouvelée, le groupe produit une musique chaleureuse, faite d'émotion et de spontanéité, perpétuant le swing et le groove du jazz.

Prix de 11 à 22,50 €. Réservations au théâtre 101, rue de La République ou au 05 46 82 15 15 ou sur le site Internet www.theatre-coupedor.com.

Rochefort · culture et loisirs · People

Les Annonces		autour de Rochefort	
	Appartement 51m ² - 73 000 € ROCHEFORT		Appartement 51m ² - 70 000 € ROCHEFORT
			MITSUBISHI Pajero II 10 200 € Rochefort
	Revenus > 2 500€/mois ? - 55 ans ? Loi Duflot : réduisez vos impôts pendant 9 ans. Demandez votre étude personnalisée » Cliquez ici		
	Offres spéciales Irlande Quoi de mieux que Dublin, Belfast et Cork pour des courts séjours en ville ? Voir les offres » Cliquez ici		
	Mettez une alarme ! Les alarmes feront fuir 9/10eme des cambrioleurs ! » Cliquez ici		

Publicité  Ligatus

Il y a 1 heure

Bachar al-Assad : le Nobel de la paix dû me revenir"

Le président syrien plaisantait quant à l'attribution du Nobel de la paix à l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques [Lire](#)



Photo : AP

Il y a 2 heures

Saint-Pierre-d'Oléron : plusieurs cas gale au collège

Des élèves ont contracté cette maladie bénigne et contagieuse. Plusieurs parents ont demandé des explications ce lundi [Lire](#)



semaine de **L'IMMOBILITE**

[▶ Accédez au dossier](#)

commentaire Réagir

pour réagir à cet article, merci de vous identifier

ou

Pas encore de compte ? Inscrivez-vous !

Le temps

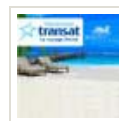
Veillez sélectionner votre ville

Rochefort - 17300



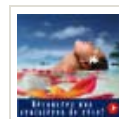
TONER SERVICES
profitez-en !

Toutes vos cartouches d'encre jusqu'à -60%



VACANCES TRANSAT :
j'en profite

Le spécialiste des Grands Voyages en ligne, frais de dossier Offerts !



CROISIERENET.COM
cliquez ici

Voyagez avec le N° 1 de la croisière

LIVE REPORT : MOUTIN FACTORY QUINTET NANCY JAZZ PULSATIONS 2013

Deuxième soir pour cette 40ème édition des **Nancy Jazz Pulsations** et seconde soirée pour le **Magazine Karma** au sein de la **Salle Poirel**. Rencontre cette fois avec le **Moutin Factory Quintet**.

Jeudi 10 octobre 2013, les murs de la **Salle Poirel** à Nancy ont vibrés. Cette vibration – devrait-on dire pulsation ? – elle fût l'œuvre d'un Quintet de Jazz hors norme. Pourquoi « hors norme » ? Parce que le cœur de ce groupe est double. La pulsation cardiaque des frères Moutin est à ce point synchrone, que leur musique semble émaner d'une seule et même personne, d'un seul et même souffle. Une telle osmose, une telle cohésion est suffisamment rare pour être soulignée.

Mais serait-ce la seule qualité des frères jumeaux ? Eh bien non, jugez plutôt : ils ont produits un jazz raffiné qui transpire la générosité et la sueur par tous ses pores. A cela s'ajoute une parfaite maîtrise technique, et un discours musical direct et palpable.

Ce Quintet a le jazz à fleur de peau. **Christophe Monniot** au sax soprano et alto, et **Manu Codija** à la guitare voyagent léger et survolent la planète jazz avec les Moutin. **Thomas Enhco**, impérial sur son Steinway de concert, complète le tableau magnifique qui nous a été offert hier soir. Les murs de la **Salle Poirel** s'en souviendront longtemps, à n'en pas douter.

Article : Manu D'Andréa

Photos : Dominique Ferveur

1ère partie : Bernica Octet





Balades à Jazz In Marciac... et en pays gersois

Découverte de « Jazz in Marciac » pour la 36ème édition...

> *Jeudi 1er Aout :*

23h : MOUTIN FACTORY QUINTET



Quel potentiel, quelle énergie, quel bonheur de jouer et de faire partager une envie musicale ! On mouille la chemise au sens propre comme au sens figuré. Pas besoin de faire de grands dessins pour le premier concert de ce nouveau groupe. L'engagement est total et l'on a droit à des solid'Emmanuel Codjia merveilleusement bien construits. Quant à Christophe Monniot son talent énorme n'est plus à démontrer. Nous avons eu droit à un duo du contrebassiste et du batteur dans un superbe hommage à Ornette Colman, tout en joie, tout en sueur, des complicités rythmiques incompréhensibles si, je suppose, on n'est pas jumeaux. Nul doute que Thomas Enhco apprendra énormément dans cette usine à musique. À suivre...

Christophe Monniot : saxophones - Thomas Enhco : piano - Emmanuel Codjia : guitare - François Moutin : contrebasse - Louis Moutin : batterie.

MOUTIN FACTORY QUINTET à Vitrolles

En concert au Moulin à Jazz, le 8 novembre 2014.

D 18 NOVEMBRE 2014 H 08:55 A FLORENCE DUCOMMUN

Luckywoman I was, me disais-je en allant samedi 8 novembre écouter **Louis Moutin** à la batterie et **François Moutin** à la contrebasse, les frères jumeaux qui ont sorti en 2013 un CD nommé « *Luckypeople* » avec une nouvelle formation, le *Moutin Factory Quintet*, après le quartet précédent *Réunion*. Ce dernier regroupe à leurs côtés **Christophe Monniot** aux saxophones alto et soprano, remplacé ce soir (pour raison de santé) par **Adrien Sanchez** au saxophone ténor, **Thomas Enhco** au piano et **Manu Codjia** à la guitare. Trois musiciens qu'on ne présente plus.

Cependant, nous ne perdrons pas au change avec le jeune Adrien Sanchez qui s'est intégré au groupe comme s'il avait toujours joué avec ! (frangin du pianiste Maxime Sanchez, il fait partie du *Flash Pig quartet* avec son frère, Florent Nisse à la contrebasse et Gautier Garrigue à la batterie et joue également dans la Horde de David Enhco... entre autres, car très demandé ce jeune homme !)



Moutin Factory Quintet - Vitrolles, novembre 2014

© Florence Ducommun

Le concert débute avec le titre éponyme du CD, composé par Louis et le ton est donné d'emblée avec vigueur et générosité ! Deux qualités qui traverseront tout le concert qui sera donné en deux parties et qui se terminera bien après minuit !

Suivront « *Dragon Fly* », puis « *Forgiveness* » entamé avec la grande douceur de Thomas Enhco en solo. Un « *You'll be fine* » où Manu Codjia s'impose magistralement terminera le premier set (mon voisin s'amusera à

minuter ces morceaux qui durent tous entre 24 et 28mns, sans aucune sensation de longueur, bien au contraire, tant les changements de tempo, les ruptures, les inventions et les jeux de chacun sont variés).

Le second set débute avec un duo impressionnant des 2 frères qui ne cessent de jouer les yeux dans les yeux (« Ornette's Medley »). « Buzzy Day » suivra, avec ensuite une chanson d'amour composé par François Moutin qui nous joue un solo montrant toute la diversité de son jeu particulier, avec des glissandos très harmonieux, ou des pincements de cordes subtils. Suivra un solo magistral d'Adrien Sanchez et en reprise un très beau « Soul ». Les douze coups de minuit ont largement sonné lorsque ce concert se terminera !



Les frères Moutin sont bien connus pour leur collaborations multiples et des tournées françaises et américaines et ne les ayant encore jamais entendus en concert, j'ai été fort agréablement surprise par leur énergie débordante, fort bien associée avec celle des autres musiciens.



Thomas Encho, Adrien Sanchez - Vitrolles, novembre 2014

© Florence Ducommun

Manu Codjia avec sa six cordes a un son bien à lui absolument accrocheur pour la passionnée de guitare électrique que je suis. Je vais chaque fois l'écouter les yeux fermés !

Thomas Enhco est d'une finesse incomparable et Adrien Sanchez m'a absolument convaincue, difficile que je

suis quant à la façon de jouer du saxophone ! Remplacer Christophe Monniot n'était pourtant pas gagné , mais il a su relever ce challenge, bien qu'étant au ténor.

> *Pour aller plus loin :*

- La critique élogieuse de *Luckypeople* par notre confrère Michel Delorme sur CultureJazz.fr.
- www.moutin.com
- culturebox.francetvinfo.fr/moutin-factory-quintet_festival-jazz-a-vienne (le concert à Jazz à Vienne dans son intégralité)
- www.charliefree.com

Au théâtre Antique : la soirée French Touch de la Spedidam

Moutin Factory Quintet



Les jumeaux du Jazz, **François** (contrebasse) et **Louis** (batterie) **Moutin**, ont pas mal bourlingué ensemble ou séparément, de part et d'autre de l'Atlantique en accompagnant entre autres Martial Solal, Jean Michel Pilq, Jean Marie Machado et Tigran Hamasyan... . Depuis 2013 ils semblent avoir mis entre parenthèses leur "Moutin Réunion" pour démarrer un séduisant nouveau projet le "Moutin Factory Quintet" pour lequel ils sont allés chercher de jeunes loups de la scène jazz aux profils très diversifiés : le tout frais pianiste déjà reconnu Victoire du Jazz 2013 **Thomas Enhco**, le brillant et incisif guitariste **Manu Codjia** et le toujours libéré saxophoniste **Stéphane Monniot**.

Fin 2013, le quintet a sorti un remarqué premier album "Lucky People" (Plus Loin Music) et c'est justement avec ce titre composé par Louis Moutin que s'ouvre le concert de ce soir. Derrière la rythmique implacable et toujours puissante des jumeaux, il faut des musiciens qui osent se lâcher et ici pas de soucis : Manu Codjia est tout de suite très inspiré dans le style électrique, affuté et parsemé d'effets qui le caractérise ; Christophe Monniot occupe le devant de la scène et mêle puissance et douceur en alternant saxophone alto et soprano ; Thomas Enhco un peu en retrait sur le premier morceau lâche sur le deuxième *Dragonfly* un superbe chorus aussi classique que poétique.

Pour rendre hommage à Ornette Coleman, les jumeaux restent seuls en duo révélant tout leur savoir-faire et complicité sur leurs instruments respectifs : François fait corps avec sa contrebasse en ne quittant pas Louis des yeux qui alterne mains, baguette et balais sur sa batterie. Avec *Forgiveness* une balade composée par François, le concert retrouve une certaine sérénité avec un piano lyrique à souhait de Thomas Enhco et un bel enchaînement de Christophe Monniot au sax alto.

Dans la partie finale l'énergie reprendra vite ses droits derrière la puissance soudée des jumeaux, permettant même à Christophe Monniot de se mettre en mode free pendant que Manu Codjia multiplie les effets autour de ses riffs ravageurs. Décidément ce quintet affiche autant d'énergie que de créativité et vu le potentiel de talents réunis ils sont promis à un bel avenir.

Un apéritif déjà consistant pour cette soirée French Touch (avec le soutien de la SPEDIDAM) qui n'en finira pas de nous réserver d'autres belles surprises au fur et à mesure de son avancement.

Gérard Brunel

Voir la vidéo du concert

Moutin Factory Quintet au Rocher de Palmer le mercredi 05/11/2014

nov9

Par Dom Imonk

Photographies par Alain Pelletier

Les frères Moutin se font rares dans notre région, c'est pour ça qu'ils nous sont si précieux.

Souvenons-nous du Moutin Réunion Quartet au Festival de Jazz de Cussac-Fort-Médoc 2007, où ils étaient accompagnés des excellents Pierre de Bethmann et Rick Margitza. Beau concert. Et en juin dernier, au Festival Jazz360 de Cénac, où l'on a retrouvé avec plaisir Louis Moutin et son groove musclé dans l'épatant Christophe Laborde quartet que l'on découvrait.

C'est donc avec envie et grande curiosité qu'on les attendait pour ce concert au Rocher de Palmer. Ils y sont arrivés avec un nom tout neuf et très attractif, presque un programme à lui tout seul : Le « Moutin Factory Quintet ». Rien qu'à l'énoncé de ces trois mots, comment ne pas penser à certains lieux (de) cultes comme la « Knitting Factory » (Brooklyn), ou « Die Fabrik » (Hambourg), où novation, recherche et créativité ont toujours été à l'honneur ?

Leur album « Lucky People » (Plus Loin Music), sorti il y a un an, avait déjà mis la barre assez haut.

Belle cuvée, dont ils nous ont offert la dégustation de presque tous les morceaux ce mercredi soir.

Les deux leaders sont jumeaux dans l'écriture, et jusque dans leurs jeux associés, imbriqués, s'opposant, puis renouant avec une chaleur magnétique. Louis est un batteur au drive puissant, mais varié et qui sait être délicat par moment. Il plait à un large éventail de fans, des plus branchés hard-bop à ceux habitués des rives du jazz-fusion. Il faut cette pulse là pour pousser un tel quintet de l'avant. François est un peu l'arbre du groupe, au jeu protecteur. Ses généreuses lignes de basse s'insinuent un peu partout, et autour de tous. Il épouse, bouscule, relance ou calme les jeux des furieux qui l'entourent. Au cœur du groupe, il y a cette complicité entre les deux frères, qui est touchante et belle, notamment quand ils ont joué en duo ce remarquable « Ornette's Medley ». Mais les deux patrons n'étouffent jamais le reste du groupe, bien au contraire. On retrouve le grand Manu Codjia à la guitare, qui était déjà présent sur le disque. On sait toutes ses illustres participations par ailleurs. Son jeu est magnifique, tant dans ses accompagnements que lors des superbes chorus dont il n'a jamais été avare. Ce son très particulier, riche, est d'une épaisseur électrique un soupçon acidulée, qui donne des frissons. Quand il part en solo, il sait donner cette impression, que seuls les grands musiciens savent donner, qu'il le joue comme si c'était son dernier.

Au piano, Thomas Enhco, présent aussi sur l'album, nous a enchantés par la fraîcheur de son jeu. Normal, il a à peine 26 ans. Pourtant c'est un musicien aguerri qui a déjà un sacré parcours derrière lui, ayant commencé sa carrière très jeune. Ça se sent dans ses interventions qui sont brillantes, mais jamais démonstratives. Il se fond dans le quintet et y apporte sa couleur et sa poésie, d'une main droite baladeuse et éclairée, et d'une main gauche qui sait parfois gronder, en alchimie complice avec

la rythmique. Tous les climats lui conviennent mais on a été touché en plein cœur par son intro du bouleversant « Forgiveness ».

Christophe Monniot assurait les saxes sur l'album, mais c'est un jeune saxophoniste toulousain que nous avons découvert à sa place: Adrien Sanchez. Très bon souffleur qui a bien vite fait siennes les partitions qu'il avait devant lui. Il s'est parfaitement intégré au groupe. Par moment, il s'est échappé en quelques très bons chorus, où l'on a particulièrement apprécié ces ébauches de dérapages « free », qui ont épicié avec délice l'ambiance générale.

Vous l'avez compris, le Moutin Factory Quintet est un groupe qu'il faut absolument voir s'il passe par chez vous. Au Rocher, il a fait salle comble, standing ovation, deux rappels ! Bref, une soirée de fous pour les « gens chanceux » que nous sommes, et que nous vous souhaitons à vous tous, les « lucky people » qu'ils attendent !

Par Dom Imonk

Photographies par Alain Pelletier

